LA PRESSE

1ere ANNEE, No. 56 MONTREAL, VENDREDI, 26 DECEMBRE, 1884 UN CENTIN

RESUME TELEGRAPHIQUE

Une expédition italienne doit partir pour le Congo dans quelques jours.

Le Crédit foncier bohémien, à Prague, qui récemment, a suspendu ses paiements, annonce qu'il liquidera ses obligations.

L'Espagne entend-elle aussi exercer son protectorat sur une partie de la Nouvelle-Guinée?

Le prince Bismarck doit faire très prochainement un voyage au Caire, dans l'intérêt de sa santé, dit-on.

La misère est telle en Angleterre, qu'il va falloir recourir aux souscriptions publiques pour soulager les plus nécessiteux.

Le mahdi a concentré des forces considérables dans les environs de Berber, pour s'opposer à la marche des troupes anglaises.

Les débats du procès de Mme Clovis Hugues, qui a tué l'agent d'affaires Morin, commenceront le 8 janvier.

M. Louis Andrieux, membre de la chambre des députés et ancien préfet de police, va publier ses mémoires.

M. George Kings, Mill, l'un des rédacteur du *Sun* d'Ottawa, est mort subitement hier soir.

Thomas Gibson, hôtelier de Toronto, est mort subitement dans sa buvette, peu avant minuit, hier soir.

La banque d'Escompte de Laybach, en Corinthie, est en faillite. Son passif est de un million et demie de florins.

Le ministre allemand en Corée a reçu un télégramme tranquilisant, au sujet de la situation en Corée.

Un aéronaute de Mobile, Ala., nommé McNeil, a tenté, hier, une ascension en ballon. Le ballon est tombé dans la rivière et l'aéronaute s'est noyé.

Un nommé Laflammeux, éditeur d'un journal anarchiste, à Marseilles, a été condamné à un an et huit mois de prison, pour avoir excité au pillage durant le choléra.

L'Angleterre a l'adhésion de l'Italie au sujet de sa politique en Egypte, à condition qu'elle aide l'Italie dans son plan de colonisation à la mer rouge.

Le correspondant parisien de la *St. James Gazette* écrit à ce journal que le dernier méfait des dynamitards à Londres, a été ourdi et preparé à Paris.

Un contrat a été signé pour la construction d'un port à Buenos Ayres. Ce port coûtera $20,000,000, et un second canal sera construit à Roadstead.

La chambre française de commerce à Londres, a protesté contre l'augmentation projetée des droits sur les céréales en France, et s'est déclarée en faveur du libre-échange.

Le nombre des gardes à la prison principale de Londres a été doublé, afin de la mettre à l'abri des tentatives des dynamitards.

Mercredi, la police de Vienne a arrêté plusieurs anarchistes qui tenaient une réunion secrete dans les ruines du château de Weisemberg, à Teplitz.

A Kingston, hier, un enfant de 18 mois, fils de M. Thomas Murphy, tomba, tête baissée dans un vase d'eau bouillante, et a expiré en quelques instants.

Les chemins sont toujours bloqués dans l'ouest, et une nouvelle tempête de neige a sévi hier. Cinq locomotives et trois chasse-neige sont ensevelis dans la neige près de Portland, Orégon.

Un bédoin est arrivé à Dongola d'Andermam, quartier-général du Mahdi, avec des lettres pour Berber. Les lettres disent qu'en vue des Anglais qui s'avancent, le Mahdi a expédié des troupes à Berber.

Le département d'état, à Washington, a reçu des nouvelles du Japon, annonçant que parmi eux qui ont été tués lors de la révolution récente en Corée, se trouve le neveu de la reine, qui est allé aux Etats-Unis, il y a un an, comme ambassadeur royal.

Le *Temps* nie que la France ait acheté des navires anglais, pour transporter des troupes au Tonquin. Ce journal ajoute que la marine marchande française, est suffisante pour les besoins du service.

La pêche au *petit poisson* est commencée sur le Saint-Maurice. Elle promet devoir être très fructueuse cette année et les amateurs de mets délicieux s'en font une joie à l'avance.

La police de Saint-Pétersbourg a découvert un passage souterrain, conduisant au soubassement de l'hôtel de la Trésorerie. Plusieurs arrestations ont été faites à ce sujet.

Le vapeur "Chelydra" et la barque "Holmestraud" sont venus en collision avant-hier, sur les côtes d'Angleterre. Les deux navires ont sombré, mais les équipages sont sauvés.

Un colporteur, nommé Simocky, a été attaqué par trois hommes dans les environs de Kingston. Les bandits l'ont lié à un arbre, et se sont enfuis avec son cheval et sa voiture qui contenait pour $2,000 de bijoux et $200 en argent.

Toutes les routes conduisant à Khartoum, sont gardées par les partisans du Mahdi, et les courriers ne peuvent y passer que très difficilement. C'est ce qui explique comment on n'a pas de nouvelles de Khartoum, plus souvent.

Jean Lucas, un des employés supérieurs de la banque Gero et Cassenverein, à Vienne, qui a essayé de se suicider, avant-hier, est mort. Il a laissé des lettres dans lesquelles il déclare qu'il a été ruiné par des opérations de Bourse, et qu'il a détourné 90,000 florins.

Le premier ministre de Victoria, Australie, a invité les divers gouvernements des colonies australiennes à se joindre à celui de Victoria pour protester contre l'annexion par l'Allemagne d'une partie de la Nouvelle-Guinee et des iles voisines.

Le nouveau drame de M. Sardou, "Théodora," qui est à l'étude depuis quelques semaines, sera joué pour la première fois ce soir, avec Sarah Bernhardt dans le principal rôle. On a dit qu'on a refusé à M. Henri E. Abbey le droit de jouer ce drame en Angleterre et en Amérique.

On a saisi à Pesth, Hongrie, une presse clandestine appartenant aux socialistes ainsi qu'un certain nombre de documents révolutionnaires. Franz Spielman, un compositeur, et le propriétaire de la maison où il habitait, ont été arrêtés.

Une dépêche de Lahore au *Times* de Londres dit: "La *Gazette de Lahore* prétend que des officiers russes résident au Caboul, que l'émir les traite avec les plus grands égards et leur communique sa correspondance confidentielle avec le gouvernement de l'Inde."

Le journal l'*Intransigeant* dit que Rimsdorf, l'un des anarchistes qui ont subi leur procès à Leipsig dernièrement, a déclaré, avant de recevoir sa sentence, que s'il était condamné à mort, il refuserait de demander sa grâce, voulant proclamer ses principes par sa mort.

Un contrat a été signé, en France, entre l'Etat et la Société générale des transports maritimes. La *Provence*, le *Bearn* et la *France*, de cette compagnie vont concourir au transport des renforts dirigés sur l'Indo-Chine.

Le gouvernement anglais a donné ordre à tous les hommes disponibles de l'artillerie Royale à Portsmouth de se tenir prêts à s'embarquer pour Gibraltar. Cela fait croire que le gouvernement a l'intention de maintenir des corps de réserve, aux stations navales de la Méditerranée, pendant les troubles en Egypte et ailleurs.

Un Français, de Moscou, a avoué que c'était lui qui avait assassiné une jeune fille d'origine juive, du nom de Sarah Becker, crime pour lequel un homme du nom de Moronswitch a été condamné, la semaine dernière, à sept années d'emprisonnement et un autre individu du nom de Bezaki, que l'on supposait être son complice, à l'exil en Sibérie.

Température

Toronto, 26—Probabilités pour les prochaines vingt-quatre heures.

Vallée du St-Laurent:

Vents modérés. Beau temps. Peu de changements dans la température.

La misère en Angleterre

Londres, 25—La misère est si grande à Liverpool, Glasgow et dans d'autres ports de mer, que la reine a propose de recueillir des souscriptions pour les pauvres, et elle a demande au gouvernement de lui fournir des renseignements à ce sujet.

On dit que M. Gladstone ne veut pas admettre que les classes ouvrières sont dans la détresse et il s'oppose, paraît-il, à la proposition de Sa Majesté.

Banquet

Ottawa, 25—Aujourd'hui, M. Amos Rowe, du *Times* de Winnipeg, a offert un diner, au *Grand Union Hotel*, aux délégués de Manitoba, les honorables MM. Norquay et Murray, au consul américain, le colonel Robbins et à plusieurs autres personnes.

Le consul américain a proposé la santé de la reine, et M. Rowe celle du président des Etats-Unis.

En réponse à la santé proposée à la province de Manitoba, M. Norquay a dit que les statistiques démontraient que cette province loin d'être à la charge de la Confédération, était pour elle une source de richesses

Le canal de Nicaragua

Londres, 25—Le *Times* de ce matin, dans un article sur le traité de Nicaragua, admet qu'en réalité le traité devrait être jugé en Amérique, sans considération des intérêts de l'Angleterre, mais celle-ci, dit-il, occupe une position presque imprenable, et protestera contre une politique qui viole les droits acquis par le traité Clayton-Bulwer. Il pense que la meilleure partie des Américains ne favorisera pas le projet; il lui est impossible de prédire ce que fera le Congrès. Il est possible, ajoute le *Times*, de construire et d'administrer un canal, sans violer le traité Clayton-Bulwer, tout en donnant aux Etats-Unis d'amples garanties soit en argent, soit en autres intérêts dans l'entreprise. Mais même dans ce dernier cas, il est douteux que le plan puisse plaire aux Americains. C'est le devoir de l'Angleterre de protéger la liberté du commerce international.

Seconde affaire Hugues-Morin

Paris, 25—La ville de Tonnerre, département de l'Yonne, vient d'être le théâtre d'une tragedie semblable à celle de Hugues-Morin.

Un architecte du nom de Brisbard venait d'entrer chez un négociant nommé Francey, lorsqu'on le vit sortir de la maison, suivi de près par madame Francey. Il était couvert de sang et bientôt il tomba epuisé. Madame Francey tira deux coups de pistolet sur Brisbard, pendant que celui-ci était affaissé sur le pavé, en disant: "Voilà assez longtemps que l'on m'insulte," puis elle se livra à la police.

Brisbard a succombé à ses blessures. C'était un homme qui ne jouissait pas d'une trop bonne réputation. Il y a quelque temps, madame Francey l'avait mis à la porte de sa maison, en lui disant qu'elle le tuerait s'il osait remettre les pieds chez elle. Brisbard ne tint pas compte de cet avertissement, fit une seconde visite à madame Francey, pendant l'absence de son mari, et fut tué comme on vient de le raconter.

La fête de Noel

Ottawa, 25—La fête de Noël a été célébrée avec pompe. Toutes les églises étaient remplies. A la basilique, la nuit dernière, on a chanté la douzième messe de Mozart.

Québec, 25—Une foule considérable assistait à la messe de minuit, dans les différentes églises de cette ville. A la basilique, les cérémonies ont été très imposantes. Sa Grandeur Mgr l'archevêque officiait. Le chœur était composé de 50 voix.

Rome, 25—Le Pape, répondant aux félicitations dont les cardinaux lui ont fait part, à l'occasion de la fête de Noël, a déploré la condition anormale du Saint-Siège et l'insuffisance des lois civiles. Sa Sainteté a blâmé en termes énergiques, les intrigues des protestants et les insinuations malveillantes de la presse libérale, lorsque le Vatican a annoncé qu'il se proposait de fonder un hôpital pour les cholériques. Sa Sainteté a aussi condamné la loi de divorce qui a été soumise à la chambre des députés.

Paris, 25—Le temps aujourd'hui est froid mais beau à Londres et à Paris. A Paris, vu l'absence des riches, la journée a été plutôt tranquille pour le jour de Noël, si ce n'est dans la colonie allemande. Les Parisiens étaient tous muni d'un jouet politique représentant Bismarck et Ferry se donnant l'embrassade et criaient "Voilà les deux Prussiens." A Vienne la journée a été triste, par suite de la crise commerciale et l'humidité de la température. A Berlin, on a fêté comme à l'ordinaire au palais Impérial, la veille de Noël. L'empereur a distribué des cadeaux à toute sa maison. L'impératrice a reçu Bismarck et sa femme.

New-York, 25—Le jour de Noël a été fêté avec plus d'entrain qu'à l'ordinaire, malgré la dureté des temps dont on se plaint depuis plusieurs mois. Un grand nombre de cadeaux ont été faits. Les églises étaient remplies et l'on croit que les collectes dépasseront celles des années précédentes. A la cathédrale de la 5eme Avenue, les cérémonies de l'église catholique ont surtout été imposantes.

La Conférence du Congo.

Berlin, 25—Le projet américain de neutralité a été mis de côté, en raison de l'opposition du baron de Courcel, qui a déclaré de la façon la plus formelle, que la France ne pouvait l'accepter. L'Allemagne et l'Angleterre défendaient le projet américain. Le langage un peu brusque du baron de Courcel, a produit un effet désagréable.

La plupart des journaux allemands expriment l'espoir que la France n'exigera pas de l'association internationale africaine, toutes les concessions qu'elle lui demande. Si toutes ces demandes étaient accordées, l'association, au lieu d'être un état libre, appartiendrait à la France.

Berlin, 25—On annonce que la Russie a proposé à l'Angleterre, une action commune au Congo.

Londres, 25—Les gouvernements anglais et allemand, ont entamé des pourparlers afin de décider de quelle manière sera rédigée, la déclaration ayant trait aux limites des annexions de territoire en Afrique, à l'avenir. S'ils en viennent à une entente, le succès de la conférence du Congo est assuré.

La canonnière anglaise "Foxhound" a reçu ordre d'arborer le drapeau anglais dans la baie Sainte-Lucie et sur la côte de Amatonga, de sorte que tout le territoire au sud de la baie de Gloa, se trouvera sous le protectorat de l'Angleterre.

Ces ordres ont été donnés parce que le bruit a couru, que l'Allemagne avait l'intention de s'annexer le territoire d'Amatonga, et d'ouvrir une route jusqu'au Transvaal.

Berlin, 25—La *Gazette* dit que l'Autriche a signé une convention avec l'Association internationale africaine, avec certaines réserves au sujet de la juridiction des consuls.

Un autre journal annonce que les négociations entre la France et l'Association internationale, au sujet du territoire sur la rive sud du Congo, vont être reprises à Paris sous peu.

La conférence a ajourné ses séances parce que le comte Von Hatzfeld, ministre des affaires étrangères en Prusse, est indisposé, et aussi parce que l'on veut donner à l'Association africaine, la chance de continuer ses négociations avec les puissances qui ne l'ont pas encore reconnue.

Berlin, 25—Le gen. Sanford; délégué américain à la Conférence du Congo, propose que l'opium soit inclu dans la prohibition de la vente de l'alcool, dans le territoire du Congo.

Le cabinet de Cleveland

Washington, 25—Les amis les plus intimes du président-elu Cleveland disent maintenant que Thomas F. Bayard, du Maryland, a reçu l'offre du secrétariat d'Etat et qu'il a accepté; que George H. Pendleton, de l'Ohio, sera nommé secrétaire de l'Interieur: et Regan, du Texas, directeur général des Postes. On ajoute que le sénateur McDonald, de l'Indiana, aura un siège dans le cabinet, probablement celui de procureur-general.

La guerre de Chine

Londres, 25—Une dépêche de Shangai dit que 85,000 chinois sous les ordres de Li-Hong-Chang, sont massés à Pei-Ho. Les travaux à Port Arthur, sur le golfe de Pe-Chi-Li ont été construits par des officiers de l'artillerie allemande, qui en ont fait la plus forte forteresse du nord de la Chine. Elle est pourvue de gros canons Gatling et Nordenfeldt. L'entrée du port est gardée par des troupes. Les Chinois ont averti les Français qu'ils se proposent de les attaquer.

Paris, 25—Des lettres de la flotte française à Kelung annoncent que l'amiral Courbet est malade et fatigué de l'inaction de ses forces. On craint qu'il ne puisse continuer les opérations. Le blocus n'a produit aucun résultat. La mortalité augmente parmi les troupes.

Paris, 25—Le général De L'Isle a été promu général de division, en reconnaissance de ses services au Tonquin.

La situation en Allemagne

Berlin, 25—Une grande réunion de libéraux-nationaux a eu lieu hier à Berlin. On a adopté des résolutions déclarant que le prince de Bismark est indigne de l'empire et opposé à la volonté du peuple.

Les bruits relatifs au voyage de Bismark à Paris sont démentis.

Berlin, 25—Le *Post* menace aujourd'hui le reichstag de dissolution. Ce serait, dit ce journal, la seule solution du problème politique pour prouver que l'Allemagne accorde sa confiance au prince de Bismark.

Berlin, 25—On croit que la peine de mort prononcée contre Rupsch et Kuechler, les complices de Reinsdorf, sera commuée en douze ans de travaux forcés par l'empereur Guillaume.

Londres, 25—Une dépêche de Berlin mande qu'il est impossible à Bismarck de partir de Berlin ou de Varseilles pour le moment. Il contrôle personnellement toutes les affaires et ne veut se fier à aucun de ses ministres. Un fil télégraphique direct relie le cabinet de Bismark, au bureau des Affaires Etrangères à Vienne. On n'exagère pas en disant qu'il contrôle la politique austro-hongroise.

La messe de minuit et la fête de Noel

Comme les années passées, la solennité de la messe de minuit et celle de Noël, ont trouvé de l'écho dans le cœur de la population catholique de Montréal. A la messe de minuit, en dépit de la tempête, la foule remplissait les églises. Notre-Dame, le Gesu et Saint-Jacques étaient littéralement remplies. Hier, Jour de Noël, on ne pouvait désirer un temps plus agréable, aussi, nouvel empressement des foules vers les temples pour y honorer la venue du Messie et s'agenouiller devant la crèche de l'Enfant-Dieu. Les offices préparés avec soin à l'avance, furent partout de nature à ranimer la foi dans les cœurs.

SAINT-PIERRE

A Saint-Pierre, la messe de minuit fut célébrée avec un éclat particulier. L'entrée de l'église était réservée aux hommes vu la clôture de leur retraite. Mme Beliveau présida à l'orgue et le chant fut sous la direction de M. Desroches. On chanta la messe du révérend M. Perreault, et à l'offertoire ce fut "l'oratorio" de Noël, le tout avec accompagnement d'orchestre.

A la messe du jour, Son Excellence Mgr Smeulders officia pontificalement assisté du révérend Père Antoine, Provincial; les RR PP Proulx et Dozé, diacres d'honneur, les RR PP Royer et Laporte diacres d'office.

Les vêpres eurent lieu à 3 heures de l'après-midi avec salut et bénédiction solennelle du Saint Sacrement. A la suite des vêpres, clôture de la retraite et sermon de circonstance par le révérend Père Royer. On chanta le grand "Tantum Ergo" de Rossini.

NOTRE-DAME

Dire qu'il y avait affluence considérable à toutes nos églises, c'est dire que celle de Notre-Dame était littéralement encombrée. De fait le nombre des fidèles semble même y avoir dépassé cette année celui des années dernières.

La nouvelle que le chant devait être accompagné par un orchestre d'une trentaine d'exécutants n'avait pas peu contribué à déterminer cette affluence extraordinaire. Peut-être aussi la foule s'est elle portée de préférence vers cette église dans l'espoir d'entendre ces vieux noëls et ces chants grégoriens qui résonneraient si bien sous les arceaux mi-gothiques de Notre-Dame.

Il n'y a pas eu de déception, en ce sens du moins qu'on en a entendu quelques uns; mais ce sont les compositions étrangères, du reste fort bien rendues, qui ont, somme toute, rempli la partie musicale.

AU GÉSU

Au Gésu la messe de minuit et la messe du jour furent on ne peut plus brillantes. La foule encombrait l'église aux deux messes.

La messe du jour fut célébrée par le Rév Père Lory, assisté du Rév Père Mouvet en qualité de diacre, et du Rév Père Breault en qualité de sous-diacre. Le sermon de circonstance fut prêché par le Rév P. Pichon. La musique fut une répétition de celle de la messe de minuit.

A huit heures du soir, il y eut Salut solennel du Saint-Sacrement avec sermon de circonstance.

CATHÉDRALE

A la cathédrale, Sa Grandeur Mgr de Montréal officia pontificalement à la messe de minuit.

Le chœur chanta la célèbre messe de F. Schallar. A l'offertoire, on chanta le *Gloria in altissimis Deo* de Saint-Saens.

A l'office du jour, Sa Grandeur officia de nouveau, assisté de M. le grand-vicaire Maréchal et de M. le chanoine Leblanc et M. Emard comme diacres d'honneur; les fonctions de diacres et sous-diacres furent remplies par des messieurs du grand séminaire. Sa Grandeur fit le sermon de circonstance.

Les vêpres furent chantées pontificalement avec salut solennel du Saint-Sacrement.

Le sermon fut prêché par M. l'abbé Proulx.

A la cathédrale, la crèche de l'Enfant-Jésus est remarquablement belle.

SAINT-JACQUES

A la messe de minuit, le chœur, sous la direction du Dr Duval, chanta une messe en musique préparée pour la circonstance. Des soli furent chantés par MM. T. Trudel, W. A. Tessier et des élèves des Frères des Ecoles chrétiennes.

A cette messe eut lieu la communion général des hommes qui suivirent la retraite prêchée par le Rév. Père Strubbe, rédemptoriste.

La messe du jour fut célébrée par M. l'abbé Verreault, directeur de l'Ecole Normale, assisté de MM. Archambeault en qualité de diacre et M. Valois en qualité de sous-diacre. On chanta une messe en musique avec un chœur nombreux. Le sermon de circonstance fut donné par le Rév. Père Strubbé.

Les vêpres eurent lieu à trois heures avec salut et bénédiction du Saint-Sacrement.

La neige

La neige a commencé à tomber en abondance, mercredi après midi, et a continué ainsi durant toute la nuit. Aussi, les nombreux fidèles qui se sont rendus en foule aux diverses églises de la ville, pour assister à la messe de minuit, ont-ils eu à faire un trajet assez pénible, si épaisse était la couche de neige qui couvrait le pavé. Hier matin, il y avait au-delà d'un pied de neige dans nos rues.

Le Rink Victoria

Suivant leur habitude, les directeurs du Rink Victoria ont invité les souscripteurs à un *tea party*. Le pavillon était encombré de jeunes gens de l'un et de l'autre sexe. La musique des Carabiniers Victoria, sous la direction de M. E. Hardy, a exécuté le programme suivant:

Marche, Retour du Camp, Briffaux; Quadrille, Le Fanfaron, Bouthal; Selection, La Marjolaine, Lecoq; Polka, Les Grenouilles, Christophe; Marche, Kimberly Guards, Pattee; Mazurka, La Souriante, Reuland; Fantasia, Chants de Victoria, Steenebrugen; Valse, Mein Fraun, Waldteufel; Marche, Notre Colonel, Missud; Galop, Crescent, Rollinson.

Le Carnaval

On annonce que le 15 janvier prochain, il arrivera à Boston cinquante gentilshommes russes, accompagnés de leurs femmes, qui visiteront la grande ville américaine jusqu'à la date du carnaval de Montréal.

Le but de leur voyage est de venir assister à nos fêtes d'hiver et ils ont retenu des appartements au "St Lawrence Hall."

Il est question de leur offrir un banquet à Boston avant leur départ pour Montréal.

Des arrangements spéciaux ont été faits pour donner à la presse étrangère l'avantage de voir dans tous leurs détails les spectacles du carnaval.

La musique des carabiniers Victoria (Harmonie) jouera au "Victoria Rink" tous les jours de la semaine du carnaval.

Les chemins de fer ont réduit leurs taux de passage. Le Vermont central offre des billets pour le départ du 21 au 28 janvier et revenir jusqu'au 7 février.

Les prix seront: de Boston, Haverhill, Lawrence, Lowell, Norwich, Palmer, Springfield, Salem, Worcester, Willimantic, à Montréal et retour, $10.00. De Fall River, Providence, $11.00. De Concord, Fitchburg, Manchester, Nashua, $9.00, etc., etc.

—On doit commencer sous peu la construction du palais de glace, bien que les blocs de glace n'aient pas plus de six pouces d'épaisseur.

—Une assemblée du comité de la presse, de la partie Est, aura lieu cette après-midi, à quatre heures, au bureau de *La Patrie*.

—On reçoit tous les jours des Etats-Unis, des demandes de chambres, faites par des personnes qui ont l'intention de venir assister au carnaval.

NOTES LOCALES

—Mercredi, la plupart des trains qui sont entrés à la gare Bonaventure, étaient en retard.

—Le Dr E. P. Lachapelle est retenu chez lui depuis dimanche dernier, par une inflammation d'intestins.

—Mercredi après-midi, un des ouvriers du *Times*, du nom de Manson, s'est fait écraser les quatre doigts de la main gauche en conduisant une presse.

—Un club de Saratoga vient d'envoyer une demande à une maison de Montréal, pour une douzaine et demie de traines sauvages.

—Le nommé John Burns qui a été transporté à l'hôpital, mercredi dernier, dans un état très critique, est mort hier après-midi. C'est un ancien soldat de l'armée anglaise.

—Mercredi, durant la journée, cinq mille cartes de Noël ont été déposées au bureau de poste, et pour l'expédition des affaires on a dû augmenter le personnel du bureau.

—M. Stenhouse, a inauguré hier, un nouveau rond à patiner, au coin des rues Vitré et des Allemands. La glace était en excellent état et une foule de personnes ont patiné dessus, toute la journée.

—Un cheval a pris le mors aux dents, mercredi après-midi, sur la rue des Commissaires, et dans sa course furibonde il renversa un sleigh occupé par des promeneurs. Les occupants en furent quittes pour quelques désagréments.

—Une députation des membres de la société d'abstinence totale et de bienfaisance de St. Patrick, s'est rendue à la résidence de M. Edward Murphy, premier vice-président de cette société, hier après-midi, et lui a présenté une adresse accompagnée de son portrait à l'huile. M. Murphy a répondu en termes appropriés.

NUMÉROS GAGNANTS—A la rafle de l'Union Catholique, dont le tirage a eu lieu lieu mardi soir, la bourse de $20,00 a été gagnée par le No 31, et la bourse de $10.00 par le No 323. Les porteurs de ces deux billets sont priés de se présenter au collège Ste. Marie ou le R. P. Desjardins leur remettra les sommes mentionnées.

COUP D'APPETIT

Ceux qui ont l'habitude de prendre le coup d'appétit avant le repas, ne peuvent faire mieux pour cela, tant pour l'économie que pour l'effet, que de faire usage des Amers indigènes. 58

Pour Bottines en drap boutonnées, doublées en Seallette, pour Dames, allez chez O. Bernier, 1534 rue Notre-Dame.

ARTICLES POUR CADEAUX

Le bijoutier si avantageusement connu du public, M. Narcisse Beaudry, dont le magasin est situé à l'encoignure des rues Notre-Dame et Saint-Vincent (en face du Palais de Justice) a cette année, à l'occasion des fêtes, un des assortiments les plus complets que l'on puisse trouver à Montréal; il a actuellement en mains une grande variété de bijoux de sa fabrique et de l'étranger, montres en or et en argent sortant des plus célèbres fabriques suisses et américaines, argenterie de première qualité, comprenant des huiliers, corbeilles, etc, aussi, une très belle collection d'articles en plaqué, services de table, toutes sortes de lunettes montées en or et en argent et en acier, etc, etc.

En somme, l'on est certain de ne pouvoir trouver ailleurs un meilleur choix et à meilleur marché. 52—1j.

—Les "Amers indigenes" activent l'appetit, facilitent la digestion et régularisent les intestins. Ils se vendent dans toutes les pharmacies à 25 cents le paquet. 57

Grand avantage pour les dames et les Demoiselles

La maison N. Larivée et Nadeau, vient de recevoir 200 manchons en lapin noir, doublés en soie qu'ils vendront à 75 cts.

2203 rue Notre Dame.

La maison N. Larivée et Nadeau, vendra la semaine prochaine un grand lot de lainages bien assorti, acheté à grand sacrifice de l'encan, tels que vestes et jilets pour dames et enfants, nuages de toutes les couleurs, châles, bas etc.

2203 rue Notre Dame.

MM. GOULDIE & McCULLOCH, Galt.

Messieurs,

Nous sommes heureux de vous annoncer que le coffre-fort que nous avons obtenu de votre fabrique, a été retiré intact des flammes, lors du dernier incendie qui a eu lieu ici.

On ne fit aucun effort pour arrêter les flammes, qui dans leur furie, consumait tout, sur leur passage. Dans notre opinion le coffre-fort a eu à supporter une bien rude épreuve, et lorsqu'on l'ouvrit, après l'avoir retiré des flammes, on trouva intacts et en bonne condition, les livres, papier et autres documents, qu'il contenait. Nous sommes d'opinion que vos coffres-forts offrent autant de garantie contre le feu, qu'il est possible à aucun coffre-fort d'en donner.

Vos, etc.,

DAVENPORT & JONES.

FEUILLETON DE *LA PRESSE*

No 31

LE FILS DE GABRIELLE

QUATRIEME PARTIE

III

(*Suite*)

—C'est vrai, c'est un misérable, si c'est réellement lui qui a enlevé Maximilienne.

—C'est lui, de Rogas, n'en doutez point. Et pourquoi l'a-t-il enlevé? Pour satisfaire sa haine contre sa sœur, pour l'assassiner! Ah! vous ne savez pas que cet homme est capable de tout. Déjà il a voulu assassiner le marquis, en tirant sur lui, une balle, comme sur un sanglier ou un loup.

—En vérité, cet attentat dont j'ai entendu parler....

—C'est Sosthène de Perny qui l'a commis.

—Je reste confondu. Comment le marquis a-t-il pu découvrir que son beau-frère était l'auteur de ce crime?

—En apprenant, par une lettre annonyme, adressée à Mme de Valcourt, qu'il était revenu à Paris, d'où ses crimes d'autrefois l'avaient chassé.

—Hein! ses crimes d'autrefois.

—Il a volé au jeu, il a volé le marquis, il a volé et tué sa mère.

—Est-ce là tout ce qu'on lui reproche?

—Ne trouvez-vous pas que c'est assez, de Rogas!

—Certes, on en livre au bourreau de moins criminels que lui, répondit José.

Et tout bas il se disait:

—Ou le marquis ignore encore que le comte de Coulange n'est pas son fils, ou il n'a pas cru devoir révéler ce secret à Ludovic.

Après un court silence, il reprit:

—Ainsi, le marquis et la marquise accusent Sosthène de Perny de l'enlèvement de Maximilienne?

De même qu'ils n'ont pas hésité à l'accuser d'être l'auteur de l'attentat contre le marquis, dès qu'ils ont su qu'il était revenu à Paris. Le marquis et la marquise n'ont qu'un seul ennemi, lui!

—Allons, se dit le Portugais, ce Morlot, dont ils m'ont parlé comme étant si fort, si terrible, n'a rien découvert, rien deviné. Maintenant, si réellement il m'a soupçonné, le voilà dépisté. Il fallait cela. Plus que jamais, je reste maître de la situation.

—Vous continuez à réfléchir, de Rogas; pourtant, il me semble que ce que je viens de vous apprendre....

—C'est précisément cela qui me force à réfléchir, mon cher comte. Dites-moi, Mme de Coulange doit être désolée.

—Et le marquis aussi. Leur douleur est navrante. C'est un immense désespoir. Je vous le répète, ils sont persuadés que Sosthene de Perny tuera Maximilienne.

—Il n'osera pas.

—Il a bien osé tuer sa mère.

—Encore une question, Ludovic, est-ce que le marquis n'a pas fait immédiatement quelques démarches pour qu'on se mette à la recherche de sa fille?

—Il est allé trouver le préfet de police. Dès ce soir, sans doute, de nombreux agents seront lancés dans tous les quartiers de Paris. Mais où trouver Sosthène de Perny? Où a-t-il caché sa victime? En admettant que la police mette la main sur lui dès demain, il aura eu le temps d'assouvir sa haine, en accomplissant son œuvre de vengeance; ses mains seront teintes du sang de Maximilienne.

—N'est-il venu aucun agent de police à l'hôtel de Coulange, pour prendre les ordres du marquis ou de la marquise?

—Il en est venu un; c'est Mme Louise, l'institutrice, qui est allée le chercher et l'a amené. Il est arrivé à l'hôtel de Coulange comme je me disposais à partir. Il se nomme Morlot.

—On lui a parlé devant vous?

—Oui.

—Que lui a-t-on dit?

—Il s'est fait raconter dans quelles circonstances l'enlèvement avait eu lieu à une des portes de l'église Saint-Sulpice. Il était consterné. D'après ce qui s'est dit devant moi, j'ai compris que depuis longtemps déjà Morlot est à la recherche de Sosthène de Perny et que, malgré ses efforts, il n'a pu parvenir à découvrir l'endroit où il se cache.

—Vous a-t-on nommé devant lui?

—Parfaitement, la marquise lui a dit que j'étais le comte de Montgarin, le fiancé de Maximilienne. Alors, sachant qui j'étais, il m'a salué avec beaucoup de respect.

Les yeux de José Basco s'illuminèrent et son front devint rayonnant.

—Cette fois, plus de doute, se disait-il mentalement, le fameux Morlot est enfoncé.

—Ma parole d'honneur, de Rogas, dit Ludovic d'un ton aigre, on dirait vraiment que vous êtes content..

—Eh bien, oui, je suis satisfait, répondit José Basco.

Le jeune homme bondit sur ses jambes.

—Satisfait, vous êtes satisfait! s'écria-t-il avec fureur. Satisfait, quand c'est l'anéantissement de nos espérances, ma ruine, quand je retombe dans la misère!

José haussa les épaules.

—En vérité, mon cher comte, on dirait que vous ne me connaissez pas encore; pourtant vous m'avez vu à l'œuvre. Mlle de Coulange sera votre femme, et nous palperons les millions du marquis.

—Vous dites?

—Eh! morbleu, vous m'avez bien entendu.

—Oui, mais je ne vous comprends pas.

—En ce cas, votre esprit a perdu sa lucidité.

—De Rogas, oui ou non, est-ce une plaisanterie?

—Vous savez bien que je ne plaisante jamais, répondit froidement le Portugais.

—Ah! tenez, avec vos airs mystérieux vous me rendez fou! Voyons, de Rogas, mon cher de Rogas, n'est-ce pas un faux espoir que vous cherchez à faire entrer en moi? Avouez-le, vous voulez m'éloigner de la pensée du suicide.

Pourquoi diable vous donnerais-je un faux espoir? A quoi cela nous avancerait-il, vous et moi? Dans huit jours, vous entendez bien, dans huit jours vous ramènerez vous-même Mlle de Coulange dans les bras de la marquise et du marquis; dans quinze jours vos bans seront publiés et dans un mois vous serez l'époux d'une des plus riches héritières de France.

Pendant un instant, Ludovic regarda le Portugais d'un air hébété. Soudain, il lui sauta au cou.

—Ah! tenez, de Rogas, s'écria-t-il comme affolé, je finirai par croire que vous êtes réellement un démon ou un génie.

—Un génie bienfaisant pour vous, répliqua José en riant.

—Ainsi, vous dites que dans huit jours... Et c'est moi, c'est moi qui ramènerai Maximilienne à l'hôtel de Coulange?

—Oui.

—Vous ne craignez donc pas que Sosthène de Perny...

—Il ne touchera pas à un cheveu de sa tête.

—Vous êtes sûr?

—Oui.

—Mais pour la rendre à ses parents, il faut la retrouver.

—Nous la retrouverons.

—Comment?

—C'est mon affaire.

—Vous savez donc où nous devons la chercher?

—Peut-être.

—Pourquoi, alors, ne la retrouverons-nous que dans huit jours? En nous mettant à sa recherche cette nuit même, nous pourrions peut-être dès demain..

José Basco secoua négativement la tête.

—Pas avant huit jours, dit-il.

—Quel homme singulier! murmura Ludovic; ce n'est pas demain, ni dans trois jours, ni dans cinq, ni dans six, c'est dans huit jours.

—Oui, c'est le temps qu'il faut.

—Pour faire quoi?

—Eh! parbleu, pour la retrouver.

—Comme vous le disiez tout à l'heure, mon cher José, mon esprit a perdu sa lucidité; je cherche vainement à comprendre.. Après tout que m'importe? Je n'ai qu'une chose à faire: me laisser diriger par vous. Pourvu que vous retrouviez Mlle de Coulange, qu'elle soit ma femme et que je mette la main sur les millions du marquis, au diable tout le reste!

—Ah! ah! vous ne comprenez pas, fit le Portugais; eh bien, asseyez-vous et écoutez-moi. Vous allez comprendre.

—Que va-t-il me dire? se demanda le jeune homme en reprenant sa place sur son siège.

—Je vous promets que, demain, je saurai où Sosthène de Perny a conduit Mlle de Coulange. Certainement, vous pourriez dès demain la ramener au domicile paternel. Mais il ne le faut pas. Il ne le faut pas, parce que la marquise, le marquis, l'institutrice, Morlot, tout le monde enfin, doit croire que nous nous sommes mis à sa recherche pendant les huit jours qui vont s'écouler, que nous avons eu le bonheur de découvrir l'endroit où elle était enfermée et de l'arracher des mains de son ennemi.

—Et si les hommes de la police, si Morlot la retrouvent avant nous?

—Ils ne la retrouveront pas. Je vous répète, c'est vous qui la ramènerez triomphalement à l'hôtel de Coulange. Je vois d'ici la scène touchante qui aura lieu. Le marquis vous serrera dans ses bras à vous étouffer et la bonne marquise se prosternera à vos genoux comme devant un Dieu sauveur.

—Superbe! exclama le jeune homme. Mais pardon, mon cher José, comment pourrez-vous savoir demain où se trouve Mlle de Coulange?

—Curieux, va. Il faut qu'on vous dise tout.

—Excusez-moi, mon cher de Rogas; mais je ne vous demande pas de me dire ce que vous croyez devoir me cacher.

—Je le sais. Mais le moment est venu de vous apprendre une chose que vous sauriez depuis longtemps déjà si je n'eusse craint de troubler vos amours, en effarouchant certains scrupules que je croyais encore en vous.

—Moi, scrupuleux, allons donc!

—Eh bien, je commence par vous dire, d'abord, que je verrai demain Sosthène de Perny et que c'est lui-même qui me dira où il a conduit Mlle de Coulange.

—Mais vous le connaissez donc? s'écria Ludovic, laissant voir un grand étonnement.

—Oui, je le connais.

Les yeux de Ludovic, démesurément ouverts, restaient fixés sur José Basco. Il paraissait stupéfié.

Ah! tenez, de Rogas, dit-il d'un ton de reproche, je vous en veux. Pourquoi ne m'avez-vous pas dit cela tout de suite? Vous m'avez laissé me tourmenter quand il vous était si facile de me tranquilliser!

—J'ai pour principe, mon cher comte, de ne dire jamais que ce que je dois dire, et seulement quand je le veux.

—Soit. Mais je croyais avoir depuis longtemps mérité toute votre confiance.

—S'il en était autrement, je ne vous dirais rien. Quand je vous ai tendu la main pour vous retirer du gouffre où vous étiez englouti et que je vous ai parlé de l'immense fortune que nous pouvions conquérir, je ne vous ai point caché, en vous proposant une association, que j'avais déjà deux associés.

—C'est vrai. Vous m'avez même dit, ce jour là; il y aura dix millions pour nous, le reste sera pour vous.

—Parfaitement.

—Et j'ai accepté l'association avec joie, avec enthousiasme; et j'ai fait tout ce que vous avez voulu. Ah mon cher José, ajouta-t-il les yeux étincelants, que ne ferait-on pas pour posséder des millions!

—J'évaluais alors la fortune du marquis à vingt-deux ou vingt-trois millions, et nous savons aujourd'hui qu'elle est de trente millions.

—Ce chiffre merveilleux m'éblouit, me donne le vertige... Et cette fortune princière nous échapperait! Non, non... Tenez, de Rogas, je vous le dis, si quelqu'un osait me disputer Maximilienne, ou plutôt les millions du marquis, je serais capable...

—Vous seriez coupable?...

—Eh bien, oui, je serais coupable de devenir assassin!

—J'espère bien que vous ne serez pas forcé d'en venir là, répondit José avec un hideux sourire.

—Revenons à nos deux associés. Sosthène de Perny est l'un d'eux, n'est-ce pas?

—Vous avez deviné.

—Et l'autre?

—Vous l'avez eu pendant quelque temps comme domestique.

—Gérôme?

—Lui-même.

—Et je ne me suis douté de rien. Je suis ébahi, mon cher José. Ce diable de Jérôme, a-t-il assez bien joué son rôle!

—C'est à la suite d'un service important que Gérôme m'a rendu, que je l'ai pris pour associé, sachant, d'ailleurs, qu'il me serait très-utile. Et puis, il est un ami de jeunesse de Sosthene de Perney. C'est à la suite d'une révélation étrange que m'a faite ce dernier, que j'ai conçu l'idée de vous faire épouser Mlle de Coulange et de vous mettre presque aussitôt après le mariage, en possession de l'immense fortune du marquis.

(A CONTINUER)

—Les nombreux amis de M. Amédée Lacombre apprendront avec plaisir qu'il vient d'ouvrir le splendide hôtel Dufresne, à Hochelaga. Ce restaurant est tenu sur un pied de première classe et les hôtes qui ne manqueront pas d'y faire visite seront satisfaits, sous tous les rapports. Cuisine, liqueurs, cigares, tout y est d'un choix exquis et le nouvel établissement est destiné à prendre rang parmi les plus fashionables. 58

Patrons

Il ne faut pas oublier que la maison N. Lavriée et Nadeau est toujours la seule maison canadienne, qui tient les patrons Bazar, qui sont garantis pour la coupe. Messieur, N. Larivée et Nadeau, continueront toujours à prendre des abonnés de la campagne et de la ville, ils ont déjà 500 abonnés. Comme par le passé, ils continueront à mettre les pratiques au courant des modes nouvelles, par le journal qu'ils distribuent gratis tous les mois.

2203 rue Notre Dame.

CERTIFICAT

C'est avec plaisir que je certifie que le "*Remède du Dr Sey*" m'a guéri d'une constipation opiniâtre qui me faisait beaucoup souffrir. De plus, j'étais sujette depuis quelque temps à des pesanteurs de tête et à des malaises dûs à mon âge; ces accidents ont disparu après quelques doses du remède. Pour les femmes sur le retour de l'âge, il n'y a certainement pas de meilleur remède. Mme Gratton, 5, rue Ste Thérèse, Montréal. 58

Le Grand Vatel.

Ce restaurant dont la réputation n'est plus à faire, vient de subir des améliorations importantes.

W. A. Laurin, ex-chef de cuisine du Russell House d'Ottawa, qui a récemment fait l'achat du Grand Vatel, ne veut pas mentir à la renommée qu'il s'est acquise comme cuisinier de premier ordre.

Les divers changements qu'il a fait subir à son établissement sont des plus judicieux, et l'excellente cuisine se charge de flatter les palais délicats des gourmets les plus difficiles.

Bonne table, bonne cave et service parfait, tout est réuni au Grand Vatel; aussi la clientèle distinguée de notre ville en reconnait-elle les mérites en encourageant les efforts que fait son intelligent propriétaire pour la satisfaire.

Des salons particuliers sont à la disposition des clients de la maison, un excellent diner est servi tous les jours au Grand Vatel pour la modique somme de 35 cents; repas à la carte à toutes heures, et pension au mois.

M. Laurin se charge de la préparation des diners et soupers chez lui ou en dehors.

La maison N. Larivée et Nadeau, a spécialement reçu pour les fêtes, un grand assortiment de net à rideaux franges, glands, tapis de tables fleuris et flassés, mattes en peau de moutons bien assorties de toutes couleurs.

2203 rue Notre Dame.

ON SE PLAINT, et non sans raisons, que le commerce est mauvais, que l'ouvrage est rare, les gages petits, les provisions assez chères et que rien ne se vend. Si les classes ouvrières sont à la gêne, les marchands sont certainement très loin d'être dans l'opulence. Ils ne font guère d'argent avec les forts stocks de marchandises qui dorment sur leurs tablettes. Ce qu'il faut faire sous des circonstances aussi graves et aussi pénibles, c'est de réduire son stock et de vendre à des bas prix proportionnés au peu d'argent qu'il y a. C'est ce que nous avons décidé de faire. Nous avons des milliers et des milliers de *capots, manteaux, casques, manchons, collets, poignets, capines*, etc., etc., en *Seal, loutre de mer, loutre canadienne, vison, mouton de Perse, astracan, bokhara, alaska*, etc. Inutile de garder ces marchandises pour une autre année. Il nous faut les vendre durant cette saison, et nous les avons marqués en conséquence. Ainsi que tous ceux qui ont besoin d'un article en pelleterie ne manquent pas une aussi belle occasion d'avoir un *bon marché*.

CHS. DESJARDINS & CIE

53-jno 637 et 639, rue Ste-Catherine.

PRESENTS DE FETES

POUR TOUS

Les Ages et toutes les Conditions de la Vie!

Notre assortiment de marchandises convenables pour chaque saison à mesure qu'elle approche, a été depuis plusieurs années le plus complet de la ville, dans notre ligne.

Cette année, nous avons ajouté à notre stock de nouveaux articles qui conviennent aux jeunes gens, aux personnes d'un âge mûr ainsi qu'aux vieillards et aux infirmes, et nous sommes certains qu'on ne tardera pas à s'en procurer pour les jours de fête. Pour les vieillards et les infirmes, nous avons de beaux fauteuils, chaises de repos, berceuses, chaises d'invalides de six sortes différentes, dont deux n'ont pas encore été vues dans cette ville, la patente ayant été tout récemment obtenue.

Pour les jeunes gens, nous avons en mains l'assortiment le plus grand, le plus beau, le plus complet, et au meilleur marché, si l'on considère la qualité, qu'il y ait à Montréal; cet assortiment consiste en sets de salons, de salles-à-manger, et de chambres, avec le plus grand choix d'articles en rotang qui aient été fabriqués à New-York; Fauteuils, Berceuses, Chaises Pliantes et Inclinées, Tables rondes et de côté, Etagères, Paniers à ouvrage, Corniches de 20 sortes différentes, et aussi le plus beau Willow avec miroirs splendides de diverses façons, dont les prix varient de 2.00, 3.00, 4.00, 6.00, 8.00, 10.00, 14.00 jusqu'à 50 piastres, ceux en ébène et dorés sont magnifiques.

Pour les enfants et les bébés nous avons un assortiment inépuisable d'articles d'ameublement convenables pour cadeaux des fêtes, à tous les prix suivant la qualité des objets.

Depuis cinq ans nous avons laissé de côté les articles à très bon marché, pour ne garder que des articles les meilleurs et de premier choix pour enfants et bébés comme le prouve l'énumération suivante: berceaux en rotang de $12 à $35; petits hamacs de 12 à 30 piastres, berceaux à combinaison en noyer noir ou hamacs de 12 à 15 piastres, berceaux de 2.50 à 10, berceaux en bois en saule de 1.50 à 4, piastres bureaux d'enfants de différentes couleurs ornés de fleurs d'images etc, de 2, 3, 4, 5, 6, piastres très jolis pour les chambres des jeunes filles: aussi belles chaises hautes et basses en rotang, saule, noyer, noyer noir et bois peint, plusieurs de ces chaises pouvant être changées en berceuses, petits chevaux et en carosses pour enfants avec une paire de chevaux gris, cette dernière chaise à combinaison a été recemment patentée et est unique en son genre.

Aussi le plus grand et le meilleur assortiment de traineaux pour enfants sleighs Portland sleighs couvertes de rotang, ornées à l'interieur de la plus belle soie, le plus grand choix de chaises avec sièges en bois de 50 cents à 1.50 piastre; pupitres pour garçons et jeunes filles avec chaises tournantes, de 3 à 6 piastres.

Assortiment complet d'étagères de toutes sortes, miroirs de toutes les grandeurs, en ébène avec dorures, en noyer noir avec dorures, cadres dorés de 17 à 75 piastres; assortiment complet d'horloges de 1.25 à 25 piastres chacune.

Nous attendons une visite à notre magasin de meubles, le plus ancien, e plus grand de la ville; tout le monde sait que nous vendons à meilleur marché que partout ailleurs; notre devise est celle-ci: Ventes rapides, profits faibles.

Nous avons l'avantage d'acheter pour argent comptant et des lots considérables à la fois, ce qui nous permet de vendre en détail aux prix que les autres achètent en gros.

Une visite à notre magasin est respectueusement sollicitée.

OWEN McGARVEY & FILS

Nos 1849, 1850 et 1853

Rue Notre-Dame, Coin de la rue McGill

FEUILLETON DE "LA PRESSE."

No 46

—LA— FILLE DU FORÇAT

DEUXIEME PARTIE

XXXVIII

(*Suite*)

Mais Bérard, lui, qui ne connaissait pas les intentions de sa fille, les soupçons qu'elle avait conçus, en apprenant le mariage de la princesse Lavisine, ne comprenait pas et disait:

—Je ne puis pas rentrer en France, tu le sais bien. Pourquoi me forcer à dire cela? Si j'y rentrais, je serais aussitôt arrêté, emprisonné de nouveau, renvoyé là-bas.

—Oui, répondit-elle, si vous y rentriez avant que nous ayons trouvé le véritable assassin du prince Lavisine, avant que nous ayons fait annuler l'arrêt qui vous à frappé.

—Est-ce donc possible? fit-il vivement.

—Oui, si toutefois notre grand ami nous prête encore son secours.

—Certes, je vous le prêterai. Mais réussirons-nous? Vos soupçons étaient bien vagues.

—Je ne trouve pas, dit-elle. Ils me reviennent sans cesse à l'esprit avec une telle résistance que je les crois sérieux.... Oui, oui, continua-t-elle, comme si elle se parlait à elle-même, ce mariage précipité, que rien ne justifie, que tout condamne au contraire.... Et puis, je ne raisonne pas, je ne veux pas raisonner. Quelque chose en moi dit: "Tu ne te trompes pas, tu ne te trompes pas. Tu es dans la bonne voie.... Etudie, regarde, écoute et tu verras, tu entendras, tu sauras ce que tu as intérêt à savoir." .... Je veux chercher, je veux trouver. Je trouverai.... Ah! ne me refusez pas de m'aider, mon cher William.... Je sais bien que notre mariage sera retardé, mais de quelques mois seulement.... et nous avons la vie pour nous aimer, la vie pour être heureux.... Pensez donc, quelle joie pour mon père: au lieu d'être exilé de son pays, de pouvoir y rentrer la tête haute!.... Et moi, moi, qui vous devrai encore cela.... Tenez, dans l'intérêt même de nos amours, il faut essayer, il faut réussir.... Je souffrirais trop à la pensée que vous ne pourriez pas dire franchement le nom de votre femme, parler de son père.... Enfin.... Je ne crains pas d'aborder cette question. A vous deux, je dis tout ce que je pense.... le mariage, c'est la famille, ou du moins l'espoir de la famille.... Que dirons-nous à nos enfants, à nos fils s'ils nous interrogent? Quel désespoir pour eux d'apprendre!.... Ah notre devoir est de songer à eux!.... N'est-ce pas, mon ami, n'est-ce pas, vous m'aiderez, vous m'aiderez encore?

—Oui, dit-il simplement.

—Quelques secondes après, il ajouta:

—M'accompagnerez-vous en France?

—Non, fit-elle. Je ne crois pas que ma présence y soit nécessaire. Vous réussirez sans moi, et dès que vous aurez réussi.... Je ne doute pas du succès.... nous viendrons vous rejoindre tous les deux pour ne plus nous quitter.

Huit jours après cet entretien, ils arrivèrent à San-Francisco. Le chemin de fer du Grand-Pacific les conduisit à New-York. Sir Gardiner se reposa une semaine dans cette ville et prit un des paquebots qui font le service régulier des Etats-Unis en Angleterre.

XXXIX

Dès son arrivée à Paris, sir Gardiner se mit en campagne. Il s'agissait d'abord de savoir si les soupçons qu'avait fait naître brusquement, dans l'esprit de Mlle Bérard, la nouvelle du mariage de la princesse Lavisine et du baron de Mérieux s'appuyaient sur des indices assez sérieux pour qu'il fût permis de se livrer à une enquête, de faire une sorte d'instruction, enfin de chercher la vérité, de ce côté, dans cette voie nouvelle. Dès qu'il serait fixé sur ce premier point, sir Hanley comptait, ou bien abandonner l'affaire ou bien la poursuivre avec la plus grande activité, si les premiers renseignements recueillis semblaient donner raison à Mlle Bérard. Dans l'un et l'autre cas, quel que fût le résultat obtenu, il ne tarderait pas à rejoindre celle dont il souffrait cruellement d'être séparé.

Il était à Paris depuis deux jours seulement, lorsque son valet de chambre vint le prévenir qu'une personne, qui affirmait être attendue, insistait pour le voir.

—Faites entrer, dit-il.

Quelques secondes s'écoulèrent, puis la porte s'ouvrit pour donner passage à une femme d'une trentaine d'années, plutôt laide que jolie, mais à l'air intelligent, à la mine éveillée.

—J'ai été informée, dit-elle sans le moindre embarras, que monsieur désirait me parler, et je me suis empressée de venir me mettre à ses ordres dès que je l'ai pu.

—Vous vous appelez? fit sir Gardiner.

—Blanche Burtin.

—C'est bien vous que j'attendais.... Vous êtes la première femme de chambre, m'a-t-on dit, de la princesse Sophia Lavisine?

—Aujourd'hui la baronne de Mérieux; oui, monsieur.

—Et vous étiez à son service avant son second mariage?

—Oui, monsieur. Je sers Madame la princesse depuis trois ans.

—Personne ne sait que je vous ai fait demander?

—Personne. Je ne raconte pas mes affaires.

—Si vous avez mis cet empressement à venir chez moi, c'est que vous me connaissez sans doute?

—Tout le monde connait sir Gardiner de nom et de réputation.

—Etes-vous disposée à m'être utile?

—Certainement.... J'ai dit que je connaissais monsieur de réputation: cela signifie que je sais monsieur très généreux.

—Je le serai du moins avec vous.... Voici mille francs pour votre premier déplacement, et dix autres mille francs que je me ferai un plaisir de vous remettre dans quelques minutes, si vous répondez franchement à toutes mes questions.

—Monsieur peut m'interroger. A ce prix-là, je lui dirai tout ce qu'il voudra savoir, sans reserve.... Madame la princesse ne m'a jamais confié ses secrets, je ne la trahirai donc pas.

—Si elle ne vous les a pas confiés, vous les avez devinés, n'est-ce pas?

—En grande partie, monsieur. C'était mon devoir de femme de chambre.

Après quelques secondes de réflexion, sir Gardiner, les yeux fixés sur Blanche Burtin, lui dit brusquement:

—Vous avez peut être fait quelque remarque particulière, à la mort du prince?

(A CONTINUER.)

LA PRESSE

Imprimée publiée par

W. E. BLUMHART.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

No. 1540, RUE NOTRE-DAME

(En face de l'Hôtel-de-Ville).

ABONNEMENT

Edition Quotidienne..... $3.00 par An
Edition Hebdomaire..... 1.00 "

ANNONCES, (*mesure agatè*)

Première insertion..... 10cts la ligne
Insertions subséquentes..... 6 " "

Toutes correspondances doivent être adressées simplement comme suit :

LA PRESSE.
P. O. Boîte, 1173. Montréal, Canada.

AVIS AUX ABONNÉS

Nos abonnés de la campagne dont l'abonnement expire le 1er Janvier prochain sont priés de renouveler leur abonnement avant cette date s'ils désirent continuer à recevoir **LA PRESSE.** C'est grâce aux paiements à l'avance que nous pouvons donner un journal aussi complet et aussi varié pour la modique somme de **$3.00** par année. La règle est invariable.

LA PRESSE

MONTREAL, 26 DECEMBRE 1884.

Les élections pour le renouvellement de la chambre brésilienne, ont eu lieu le 1er décembre. La lutte électorale était engagée sur la question de l'esclavage, entre les partisans du *statu quo* et les adeptes de la politique plus libérale du cabinet Dantas. Les résultats connus jusqu'à présent donnent 58 sièges aux conservateurs et 54 aux libéraux. Sur la question de l'esclavage, les 109 élus se partagent comme suit : 55, dont 49 conservateurs et 6 libéraux, sont contraires aux projets du cabinet, et 54, dont 48 libéraux et 6 conservateurs, lui sont favorables. Les seize résultats qui manquent encore, décideront donc du maintien ou de la chute du ministère Dantas.

SUBVENTIONS AUX CHEMINS DE FER

Une délégation composée de députés, maires, conseillers municipaux, en un mot, d'hommes influents de diverses localités, est venu demander, il y a quelques jours, au gouvernement provincial, une subvention destinée à faciliter la construction du chemin de fer de Sorel à Sainte-Angèle, en face de Trois-Rivières, et pour assurer l'exploitation de la ligne de Montréal à Sorel.

Le chef du cabinet, M. Ross, a répondu avec beaucoup de prudence, que le gouvernement ne désirait prendre aucun engagement, ni faire aucune promesse. Il a seulement promis d'aviser.

Nous ne sommes pas opposés, en principe, à ce que le gouvernement favorises, par des sommes d'argent ou des concessions de terrains, la construction des voies ferrées ; dans certaines circonstances, il est même possible que la caisse publique trouve, dans cette politique, un moyen direct et immédiat d'augmenter ses revenus ; par exemple lorsqu'il s'agit d'ouvrir à la colonisation une contrée fertile et de bonne vente, ou lorsqu'on veut créer des grandes lignes de transport direct, qui ajoutent notablement à notre commerce, et contribuent de diverses manières à la richesse du pays.

Et notre histoire financière est là pour démontrer que nous n'avons jamais reculé devant ces obligations ; nous avons commencé par des millions avec le Grand-Tronc, et nous continuons avec des millions dans le Pacifique, sans compter des douzaines de compagnies d'importance secondaire qui continuent de puiser largement dans les coffres de l'état, soit par l'entremise des gouvernements provinciaux, soit par la libéralité du parlement fédéral.

Il en est résulté, pour notre province de Québec, toute une série de déficits que l'on s'efforce de combler, sans pouvoir encore y réussir.

Il est temps d'enrayer la marche de notre générosité. Sans doute qu'il ne faudrait pas de suite faire volte-face, et remplacer la libéralité la plus large par une mesquinerie outrée ; mais il faudrait alléger le fardeau du gouvernement ; sans cela, il finira par sombrer.

Nous avons, en général, hérité des habitudes de nos ancêtres, à propos de la tutelle constamment reclamée du gouvernement.

Les fondateurs de notre pays venaient d'un royaume où les institutions parlementaires et commerciales étaient bien différentes d'aujourd'hui ; dans ces anciennes monarchies d'Europe, le gouvernement retirait tous les bénéfices, percevait tous les revenus, mais il se chargeait de toutes les dépenses ; on était obligé de constamment recourir à lui ; les travaux publics de toute espèce, ports de mer, hâvres, chemins, canaux, étaient décrétés par le gouvernement, construits sous sa direction et à ses frais.

Une autre explication de ce système se trouvait dans la question militaire ; on ne perdait jamais de vue les grands intérêts de la défense nationale, et c'est le plus souvent à ce point de vue que se dévouaient la richesse et l'activité de la nation.

On voyait partout un complément aux moyens de parer aux coups de l'ennemi, et de lui en porter de plus sûrs et de plus vigoureux.

En Amérique nous avons vu cette question de défense produire aussi ses effets, et autoriser des frais qu'on aurait autrement évités. A part les fortifications de Québec, dont la valeur stratégique, après les nouveaux armements, se trouve considérablement diminuée, nous avons eu le canal Rideau, construit spécialement pour assurer une communication avec les lacs de l'Ouest, et l'Intercolonial, qu'on a allongé, afin de ne pas passer trop près des Etats-Unis ; mais ce sont là desexceptions. Nous n'avons pas l'intention de partir en guerre, et nous sommes à peu près aussi protégés que nous pourrons jamais l'être. Par conséquent, il nous faut considérer d'abord les intérêts du commerce et de la colonisation.

Le pays à traverser, par cette nouvelle ligne de Montréal, représente une contrée presque entièrement agricole ; le seul centre industriel se trouve à Sorel, plus quelques moulins à scie le long du reste du parcours. Pendant sept à huit mois de l'année, la navigation se trouve dans d'excellentes conditions, et suffit aux besoins du commerce local.

La ligne construite jusqu'à Sorel est abandonnée temporairement, pour cet hiver, ce qui indique assez que les frais de traction dépasseraient les recettes.

Comme la construction est terminée et payée, et que le matériel est acheté, il est évident qu'il serait toujours plus avantageux pour les propriétaires, quels qu'ils soient, d'y maintenir des trains réguliers, même si les recettes nettes devaient être faibles, puisqu'ils sont toujours obligés de parer aux obligations antérieurement encourues, que le chemin soit exploité ou non.

Si la ligne de Montréal et Sorel se trouve dans d'aussi mauvaises conditions, croit-on qu'elle sera largement améliorée, si elle est prolongée jusqu'à Ste Angèle ? La contrée est la même, le commerce est le même, les facilités de communications sont déjà les mêmes.

Une partie du comté d'Yamaska est déjà traversée, par le South Eastern, qui a son terminus à Sorel ; une partie du comté de Nicolet est traversée par le Grand-Tronc, et le chemin de fer du Nord se trouve à une moyenne de quatre ou cinq milles de cinq de ses principales paroisses.

Dans ces circonstances, est-ce que le gouvernement serait justifiable de prendre l'initiative, et de se charger des travaux déjà faits ou à faire ? Nous ne le croyons pas.

Cette ligne ne peut avoir qu'une importance locale ; alors pourquoi les localités qu'elle est de nature à favoriser ne feraient-elles pas, les premières, des sacrifices proportionnés aux avantages qu'elles espèrent en retirer ?

Toutes ces localités sont riches, elles ne doivent rien, tandis que le gouvernement est relativement pauvre, et doit beaucoup ; alors c'est à elles qu'il appartient de donner le bon exemple ; quand elles auront donné des témoignages suffisants de bonne volonté, le gouvernement pourra intervenir ; autrement nous sommes certains que ce sera à ne jamais finir. Lorsqu'on ne dépense que l'argent du gouvernement, il n'y en a jamais assez. Nous avons assez d'expérience là-dessus pour nous préserver de nouveaux errements.

Depuis vingt ans, le chemin du lac Saint Jean a été en instances auprès des gouvernements pour obtenir de nouvelles subventions, et nous n'avons pas vu la fin de ses demandes ; on démontre toujours que la réclamation actuelle sera certainement la dernière, ce qui n'empêche pas qu'elle a toujours des successeurs.

Si les finances de la province ne sont pas ce que nous pourrions désirer, nous pouvons dire, au contraire, qu'il n'y a pas une autre province où les municipalités soient aussi prospères, et pour une bonne raison : elles demandent au gouvernement de subvenir à une foule de dépenses dont, en bonne justice, elles devraient se charger elles-mêmes.

Il y a bien quelques municipalités qui font quelques sacrifices ; mais, comme pour les soldats qui se font tuer, ce sont toujours les mêmes, et en très petit nombre : Montréal, Québec, Trois-Rivières, les Cantons de l'Est.

Il serait grand temps de modifier ce système.

Du reste, il faut absolument y arriver, et il va devenir impossible au gouvernement de faire face à toutes les charges qu'on insiste constamment pour lui imposer.

Si le gouvernement est encore en position de faire des concessions de terrains, pour les chemins de fer, qu'il favorise du moins les lignes qui traverseront les contrées encore fermées à la colonisation : le chemin du lac Saint-Jean, celui des Basses Laurentides, le Grand Nord. A cela, il y aura double bénéfice. La construction de ces nouvelles routes permettra au gouvernement de vendre ses terres plus cher, et les compagnies elles-mêmes trouveront leur bénéfice à hâter leurs travaux, afin de se débarrasser au plus tôt de ces concessions, et ainsi rentrer dans une partie de leurs déboursés de construction.

Ce chemin de Montréal et Sorel a été construit dans des circonstances toutes particulières, et ce ne serait pas exagérer que de dire qu'on aurait pu être un peu plus soigneux dans les détails de la construction, dans les relations avec les municipalités, dans le règlement des indemnités à payer ; nous croyons bien que sa position actuelle n'est pas des meilleures, mais il aurait tort de s'en prendre au gouvernement.

Du reste, nous ne voudrions pas trop le blâmer, parce qu'elle a suivi un peu l'exemple d'autres compagnies, mais ce n'est pas une raison pour se lancer ainsi dans les aventures, en ayant tout simplement l'air de compter sur les hasards de l'avenir.

Si une bonne législation exigeait que la première pelletée de terre ne fût pas enlevée avant que le tracé fut complété, avant que les droits de passage fussent réglées, et que le capital payé fut suffisant pour donner au moins la certitude morale que l'entreprise ne sera pas arrêtée dès son début, on s'épargnerait bien des mésaventures, bien des déboires et bien des embarras.

COURRIER PARISIEN

L'opposition des républicains sous la République.—Manie d'opposition.—Le but poursuivi par les opposants.—Les nouveaux Académiciens.—Informations fantaisistes des journaux anglais sur les affaires de Chine.—La Ligue.—Le programme de M. Andrieux.—Opinion d'un républicain sur les religieux et religieuses en Orient.—Petit Courrier.

Paris, le 9 décembre 1884.

Dans les *Petites nouvelles* d'un de nos derniers courriers, je vous ai fait connaître l'échec subi par le ministère devant les Chambres. Cet échec m'inspire quelques réflexions que je demande la permission, tout comme je l'ai fait pour l'affaire de Mme Clovis Hugues et pour la campagne protectionniste, de soumettre à mes lecteurs.

En République, je ne puis m'expliquer comment, des républicains, vivant sous le régime de leurs prédilections, sous le gouvernement de leur choix, se cantonnent dans un système d'opposition qui devient la plus absurde des aberrations.

Que les bonapartistes, les légitimistes fassent de l'opposition, c'est tout naturel, c'est logique. Leur opposition a la netteté brutale de la loi de Lynch.

Mais, des Républicains bataillant contre la République, c'est inexplicable !

Il y aura toujours, sans doute, en marge de tout parti, des indisciplinés, des déclassés, des Zéphirs de l'espèce Rochefort, Vallès ou Lissagaray, dont c'est le métier d'injurier, et d'insulter les ministères. La profession est lucrative, elle ne manquera jamais de recrues.

Seulement, en dehors de ce clan spécial, devrait-on trouver dans un Parlement républicain des députés républicains qui n'ont d'autre programme, d'autre doctrine et d'autre système que l'opposition quand même, à tout pouvoir organisé et défini, à toute marche régulière, possible et pratique du gouvernement républicain ?

***

M. Floquet n'est pas un émeutier, il n'est plus à l'âge des gamineries et des farces d'atelier ; il se prétend même homme d'Etat et de l'étoffe dont on fait les ministres.

On peut en dire autant de M. Andrieux et non moins de la plupart des députés, lancés dans la campagne anti-Ferryste.

Eh bien, ces messieurs n'hésitent point par manie d'opposition à voter les mesures qu'ils savent illusoires, impraticables et maladroites ! Pourquoi ? Parce qu'au bout ils espèrent trouver la culbute d'un ministère.

Ont-ils de quoi le remplacer, ce ministère ? Sont-ils en possession d'une organisation meilleure et plus solide ? Se flattent ils de l'espoir de mettre à exécution les réformes qu'ils décrètent ?

Jamais de la vie.

Ils seraient fort embarrassés de dire ce qu'ils veulent ; mais je vais vous le dire en deux mots :

Ils veulent simplement renverser le ministère, ce n'est pas là un programme de gouvernement, ni une doctrine politique que le renversement des ministères ! Ils n'oseraient écrire sur leur drapeau en tête de leurs professions de foi : Nous renverserons les ministères !

Mais, ils le font. Les ambitions et les querelles de personnes ont pris une telle place partout, que le sens politique et la notion gouvernementale se sont obscurcis au point que des hommes d'un même parti se déchirent sottement, à la grande joie de leurs adversaires.

L'opposition ainsi comprise est plus qu'une manie, c'est une infirmité.

Pour moi qui estime le talent de Floquet et d'Andrieux, quoique ne partageant pas leurs opinions, j'estime que ce sont là deux échantillons étonnants de monstreurs de lanternes magiques qui oublient toujours.... d'éclairer la lanterne !

***

Comme je vous l'ai annoncé, MM. Duruy, Bertrand et Halévy (Ludovic) ont été élus membres de l'Académie Française, en remplacement de MM. Mignet, Dumas et d'Haussonville, decédés. Quelques mots suffiront pour faire connaître les trois nouveaux immortels.

M. Duruy, l'ancien ministre de l'Instruction publique, sous Napoléon III est un historien très distingué.

Très fin causeur, très érudit, il ne s'occupe guère que de ses livres, et, comme il le disait lui-même en souriant, il n'a pas fait, depuis 19 ans, une seule infidélité aux Romains.

Le travail est son seul plaisir, et dans sa retraite, il se considère comme le plus heureux des hommes. Son *Histoire des Romains* finie, il s'est mis à l'œuvre pour terminer son *Histoire des Grecs*. M. Duruy se désintéresse complètement de la politique. Il garde fidèlement et pieusement ses souvenirs et il désire que la France soit gouvernée par d'honnêtes gens, par des gens intelligents.

Son collègue M. Bertrand, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, est un savant dans toute l'acception du mot.

Il a publié deux ouvrages seulement, mais d'une certaine importance *Les Fondateurs de l'astronomie* et *l'Histoire de l'Académie des sciences*.

Voici comment il explique, modestement l'éclosion des deux ouvrages qui forment son principal bagage littéraire.

"M. Flourens, alors secrétaire perpétuel à l'Académie des sciences, me pria un jour, étant très fatigué, de lire une notice à sa place. Je fis un éloge de Képler, ayant justement, dans un voyage en Suisse, étudié tout particulièrement son œuvre.

"Cet éloge fut remarqué ; je fis ensuite celui de Newton, et c'est ainsi que j'arrivai à faire peu à peu un volume.

"Quant à mon *Histoire de l'Académie* je fus amené à l'écrire en trouvant au secrétariat des documents inconnus et très intéressants, et bientôt je publiai une série d'articles dans le *Journal des savants* ; qui finirent par former une histoire complète.

Quant à M. Ludovic Halévy, tout le monde le connait et l'aime.

Depuis la publication de son charmant livre, *l'abbé Constantin*, il était désigné pour l'académie. Travailleur infatigable, il a passé les vingt dernières années à écrire et faire applaudir des comédies, des vaudevilles et des drames. Les luttes avec les directeurs des théâtres, les ennuis de tout genre qu'il a rencontrés un peu partout, l'ont dégoûté de son premier métier.

Aujourd'hui, il est romancier et ses succès en littérature dépassent ceux de l'auteur dramatique.

Il vient de terminer un roman très simple, portant ce titre : *Blanche Couronne*. Il se passera dans le même monde que l'*abbé Constantin* et sera toujours dans le même ordre d'idées que ce dernier ouvrage.

Tels sont, au point de vue littéraire, les trois nouveaux élus. A coup sûr, on ne pouvait faire de meilleurs choix.

***

Les informations fantaisistes relatives à notre conflit avec la Chine continuent à se donner pleine carrière dans les feuilles de Londres. Il paraît que c'est de cette manière que nos bons amis de l'autre côté du détroit, se vengent de ce qu'il appellent nos mauvais procédés, à l'endroit des affaires financières égyptiennes. C'est nous, disent-ils, qui avons fait échouer la conférence de Londres et par suite nous sommes responsables de toutes les difficultés actuellement à l'ordre du jour dans la vallée du Nil.

Quoiqu'il en soit, ce n'est pas une raison pour servir à ses lecteurs des faits pareils à ceux qui figuraient hier dans le *Times*, dans une dépêche datée de bien loin et qui s'etale aujourd'hui dans le *Standard*, sous la rubrique Hong-Kong.

Pour appuyer son assertion relative à l'impossibilité de compter désormais sur un arrangement pacifique entre la France et la Chine, le journal tory annonce que : "douze vaisseaux de guerre chinois ont reçu l'ordre de prendre la mer et d'attaquer la flotte française pour faire lever le blocus de Formose. Cinq de ces vaisseaux appartiennent à l'escadre de Nankin, sept à la division de Tien-Tsin. Enfin, 24 allemands occupent à bord de cette flotte différents emplois ; l'un d'eux commande le vaisseau qui porte l'amiral chinois."

Ce qui étonne, c'est que le *Standard*, pendant qu'il était en train, n'ait pas placé la flotte du Céleste Empire sous le commandement d'un amiral Suisse ! Mais, ce qu'il y a de plus surprenant dans cette petite affaire, c'est que les lecteurs anglais soient à l'épreuve de pareilles bourdes. Enfin, chacun son goût !

***

Le premier numéro du journal *La Ligue* fondée par M. Andrieux, a paru ce matin. Dans un article programme, qui figure en tête du journal, le député de Lyon explique le but poursuivi par lui et par ses amis, c'est la révision de la constitution de 1879, afin de donner à la république opportuniste, aujourd'hui représentée par M. Jules Ferry, une vie nouvelle. Je détache du programme en question le passage suivant qui pourra vous donner une idée de l'objectif poursuivi par l'ancien ambassadeur de France près la cour de Madrid :

"Il faut revenir au principe de la séparations des pouvoirs ; il faut refaire un tempérament à l'exécutif débilité ; il faut lui assurer le prestige et l'autorité nécessaires, aussi bien pour la protection et le développement des libertés que pour la sauvegarde de la sécurité publique ; il faut enfin substituer le régime représentatif au régime parlementaire et reprendre ainsi les meilleures traditions de la Révolution française.

"Poursuivant à la fois une double campagne de presse et de tribune, nous faisons un journal : *La Ligue*. Nous ferons mieux. *La Ligue* ne doit pas être seulement un journal ; prête à l'action, plus encore qu'à la polémique, elle entend justifier sont titre : c'est bien une ligue que nous prétendons créer."

Si j'en juge par l'indifférence du public, le nouveau journal aura beaucoup de peine à triompher des difficultés inhérentes à une création, surtout à Paris.

***

Un rédacteur du *Journal des Débats*, notre aimable confrère, M. Gabriel Charmes, vient de publier sous le titre : *Voyage en Palestine*, un livre plein d'élévation, de patriotisme et de clairvoyance politique. L'écrivain républicain atteste avec loyauté et bonne grâce l'action bienfaisante et toute française que les institutions catholiques, exercent en Orient, et voici ce qu'il raconte :

"Après les évènements de 1860, Fuad-Pacha disait au consul de Syrie : "Je ne crains pas les quarante mille baionnettes que vous avez à Damas. Je crains les soixante robes que voilà."

Et il lui montrait des Jésuites, des Lazaristes et des Franciscains.

—Pourquoi, lui demanda le consul ?

—Parceque ces soixante robes font germer la France dans ce pays."

Et M. G. Charmes qui tient le mot du consul lui-même, ajoute : "Rien de plus vrai."

"Je me rappelle l'étonnement, continue-t-il, que j'ai éprouvé en plein désert, dans les environs de la mer Morte, en rencontrant une femme bédouine qui parlait couramment le français :

—Où donc avez-vous appris le français ?

—Chez les sœurs de Saint-Joseph, me répondit-elle.

La langue qu'elle avait apprise, elle l'apprenait maintenant à ses enfants.

Les services qu'ont rendus à l'influence française ces modestes Petites Sœurs de Saint-Joseph, à peine connues en Europe, sont incalculables. Partout, elles ont fait aimer notre nation, en même temps qu'elles ont enseigné sa langue.

Les indigènes nous jugent d'après quelques religieux et quelques religieuses, qui passent leur vie à répandre des bienfaits autour d'eux.

LOUIS LAMBERT

Petit courrier

DERNIÈRES NOUVELLES

La chambre de commerce de Paris vient de protester auprès du ministre du commerce contre l'élévation des droits sur les blés. Il est dit dans cette protestation que, loin d'aller en augmentant, l'importation des blés étrangers est en décroissance depuis 1879.

La chambre de commerce estime que le remède est dans l'emploi de meilleurs procédés du développement scientifique.

Plusieurs exemplaires d'un journal nihiliste russe, traduit en français, et contenant une adresse aux ouvriers révolutionnaires, ont été saisis aujourd'hui.

MM. les capitaines Renard et Krebs, les aéronautes de Meudon viennent d'être nommés chevaliers de la legion d'honneur. Voilà deux croix bien méritées.

L. L.

COMMUNICATION.

L'élection de Maskinongé

La Patrie informe ses lecteurs que le nouveau député de Maskinongé est un libéral, et que son nom est inscrit dans les registres du club National.

M. Desaulniers peut avoir été libéral, avoir même laissé mettre son nom sur la liste d'un club libéral, mais ce que nous savons parfaitement c'est que M. Desaulniers s'est présenté comme conservateur dans le comté de Maskinongé. C'est à ce titre de vrai conservateur qu'il a reçu la majorité des suffrages à Maskinongé. Le lendemain de sa victoire, M. Desaulniers a reçu des telégrammes de félicitations des Hons. Sir H. L. Langevin, A. P. Caron, J. A. Chapleau, de MM. L. A. Sénécal, J. Tassé, M. P., l'honorable F. X. A. Trudel, Gédéon Désilets, Ph. Landry, M. P. Cela indique suffisamment que les conservateurs sans distinction de coteries, ont applaudi au succès du nouveau député. M. Landry, M.P., un castor reconnu, M. F. L. Desaulniers, M. P. P., un anti-castor bien connu égale ment, ont énergiquement contribué au triomphe de M. Desaulniers qui s'est engagé à supporter loyalement le ministère fédéral. Le parti conservateur s'est réuni pour assurer le succès de M. Desaulniers. Ce dernier sera fidèle à ses engagements.

Que la *Patrie* en prenne son parti. En M. Desaulniers, le parti libéral trouvera un adversaire déclaré. Au reste, le comté de Maskinongé étant conservateur, a voulu être représenté à Ottawa par un homme ayant ses opinions politiques. Nos sincères félicitations au nouveau député qui est une excellente acquisition pour le parti conservateur. X

5,000,000 pieds de bois de sciage à bon marché, chez Jos. Robert, 1077, rue Notre-Dame. Bois communs vendus à des prix excessivement bas. Spécialité de bois de choix de toutes dimensions. Une visite est respectueusement sollicitée.

Pour Souliers de soirée en veau français vernis pour Messieurs, allez chez O. Bernier, 1594 rue Notre-Dame.

LE MEILLEUR

LE PLUS PUR

VIN DE CUCA PERUVIEN

—PAR—

JOSEPH BAIN

Chimiste de Première Classe à l'Ecole Supérieure de Paris

—EN VENTE PAR—

Kenneth, Campbell & Cie

PHARMACIENS EN GROS

20-a MONTREAL

MERES ! LISEZ CECI

Le GRUAU manufacturé par M. TYNDALE est le plus pur et la préparation plus particulièrement recommandée par tous les principaux médecins comme étant

UNE NOURRITURE POUR L'ENFANT ET POUR LES PERSONNES FAIBLES.

Elle produit le lait en abondance et régularise d'une manière étonnante les organes digestifs.

MANUFACTURE :

289½, Rue Saint-Urbain,

MONTREAL

MATTHEW TINDALE

N'EN EMPLOYEZ PAS D'AUTRE ! EPARGNEZ VOTRE ARGENT ! SOYEZ SATISFAITS !

Une MEDAILLE D'ARGENT a été décernée à l'Exposition du Canada à la

POUDRE A PATE

COOK'S FAVORITE

La plus appréciée des cuisinières. Cette poudre est pure et favorable à la santé. C'est la meilleure et elle se vend à bon marché.

Fabriqué seulement par

The Canada Coffee and Spice Mills

No. 77, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

CHEMIN de FER GRAND-TRONC

TRAIN SUBURBAIN

Le et après MERCREDI, le 24 courant, le service du train suburbain entre St. Lambert et Longueuil, sera discontinué.

J. HICKSON,
Gérant Général

Montréal, 3 Décembre, 1884 56

Pour Bottines lacées, en veau français, faites a la main, allez chez O. Bernier, 1594 rue Notre-Dame.

Taux de chemins de fer

—REDUITS—

1884—NOEL—1884

Chemin de Fer du Nord

LES TRAINS CIRCULENT COMME SUIT :

STATIONS	Mixte	Malle	Express
Quitte Montreal pour Québec	.....	3.00 P. M.	10.00 P.M
Arrive à Québec	.....	9.50 P. M.	6.30 A.M
Quitte Québec pour Montreal	.....	9.15 A. M.	10.00 P.M
Arrive a Montréal	.....	4.05 P. M.	6.30 A.M
Quitte Montreal pour St Felix de Valois	5.15 P. M.	.....	.....
Arrive à St. Felix de Valois	8.20 P. M.	.....	.....
Quitte St Félix de Valois pour Montreal	5.00 A. M.	.....	.....
	8.50 A. M.	.....	.....

Magnifiques chars salons sur tous les trains du jour et magnifiques chars dortoirs sur tous les trains de nuit.

Les trains du dimanche partent de Québec et de Montreal à quatre heures P. M.

BUREAU DES BILLETS :

MONTRÉAL : { No 143 RUE SAINT-JACQUES, / HOTEL WINDSOR.

QUÉBEC : VIS-A-VIS L'HOTEL SAINT-LOUIS.

A. DAVIS,
Surintendant.

Chemin de Fer Grand-Tronc

CANADA ATLANTIQUE

La ligne la plus courte entre MONTRÉAL et OTTAWA. Connections à la gare Bonaventure avec tous les trains de Boston, New-York, Philadelphie, Halifax et Portland.

Magnifiques chars salons de Pullman attachés au train.

Le convoi quitte Montreal (gare Bonaventure) deux fois par jour, à **8.35 a. m.** et à **4.30 p. m.**, et arrive à Ottawa à **12.20 p. m.** et **8.00 p. m.**

Les billets sont en vente à l'hôtel Windsor, au No 143 rue Saint-Jacques et à la gare Bonaventure.

JOSEPH HICBSON,
GERANT-GENERAL.

37-a

Pour Congresses en veau français, faites à la main, allez chez O. Bernier, 1594 rue Notre-Dame.

NOEL } { NOEL
NOEL
BEAUVAIS
NOEL
NOEL } { NOEL

Attire l'attention de tout le monde dans le moment. Son magasin est rempli du matin au soir. Ses marchandises ne sont pas vendues mais sont données pour ainsi dire. Les réductions sont extraordinaires.

Faites une visite à son établissement et vous ne le regretterez pas.

Ses marchandises sont marquées en chiffres et un seul prix vous sera demandé. Un enfant achetera à aussi bon marché qu'une personne âgée. On ne vous trompera pas au

2024 et 2028 rue NOTRE-DAME,

PRÈS DU CARRÉ CHABOILLEZ.

—LA—

PLUS BELLE OCCASION

—DE FAIRE DES—

ETRENNES UTILES

—A—

Tres Bon Marche

A TRÈS BON MARCHÉ

Parceque nous avons réduit toutes nos marchandises sans exception.

A TRÈS BON MARCHÉ

Parceque nous voulons cesser le commerce de détail

A TRÈS BON MARCHÉ

Parcequ'il le faut pour pouvoir liquider un fonds de commerce

Et surtout à un excessif bon marché parceque nous voulons tout vendre dans un très court délai

Donc pour ces raisons, vous trouverez à des prix très inférieurs à ceux des autres maisons :

Des étoffes a robes pour étrennes,
Des soieries pour étrennes,
Des manteaux confectionnés pour étrennes
Des mouchoirs de soie pour étrennes,
Des cachemires pour étrennes,
Des tweeds pour étrennes,
Des gants pour étrennes,
Des chales pour étrennes,
ET UNE INFINITÉ D'AUTRES ARTICLES

Il y va de votre intérêt de venir faire vos achats chez nous.

Ne manquez pas la plus belle occasion d'acheter à vil prix toutes ces marchandises de premier choix.

BOISSEAU FRERES

235 & 237 RUE SAINT-LAURENT

A VENDRE

—OU—

A LOUER

Cette magnifique propriétée située au No 31 rue Cadieux

occupée récemment par feu A. LOUTHOOD ; terrain de 140 sur 75 pieds avec maison double réparée à neuf en 1883. Le tout en parfait ordre. Conditions libérales.

S'adresser à

L. A. SENECAL,
228 RUE ST. PAUL.

51-jno

MATHIEU FRERES

Négociants en Vins

87, RUE ST JACQUES

—MONTREAL—

Agents spéciaux pour les vins et spiritueux de la célèbre maison GILBEY, de Londres, Angleterre.

23-6m

J. B. ROY & CIE

Nos 448, 450 et 452

RUE SAINT-PATRICE

VILLAGE SAINT-GABRIEL, MONTREAL

FABRICANTS DE

SUIF ET DE SAVONS

SUIF DE BŒUF de première qualité,
CHANDELLES DE SUIF do do
SAVON A FOULER, fabriqué expressément pour les manufactures de laine.
SAVON A DEGRAISSER pour manufactures de lainages.

SAVON POUR L'USAGE DES FAMILLES.
SAVON "KINGS LAUNDRY"
SAVON "MAUD"

Notre manufacture s'est fait une spécialité dans ces divers articles et nous attirons l'attention des fabricants et du public sur nos produits. Qu'on en fasse l'essai et nous garantissons donner satisfactio.

12-jno J. B. ROY & CIE.

VINS | CANADIENS | PURS

CHAMPAGNE MOUSSEUX,	CHAMPAGNE SEC,
HAUT SAUTERNE,	MALAGA,
BOURGOGNE CANADIEN,	SAUTERNE LUMINA,
VERMOUTH,	CHATEAU MARGAUX,
SAINT JULIEN,	O'PORTO, MEDOC,
VIN BLANC, SHERRY,	ST. JEAN-BAPTISTE BITTERS

BARRE & CIE.,

—MARCHANDS DE VINS—

VOUTES : 186 et 188 Ruelle des Fortifications

MONTREAL

AUX MEDECINS ET AU PUBLIC EN GENERAL

VIN DE SAINT-MICHEL

—Hygiénique, Tonique, Reconstituant—

EN USAGE DEPUIS PLUSIEURS SIECLES dans les HOPITAUX EUROPÉENS

Montréal, 20 Septembre 1884.

MESSIEURS MONGENAIS, BOIVIN & CIE.,

Depuis le mois de Mai, j'ai prescrit le **VIN ST. MICHEL** à plus de quatre-vingt malades, tant enfants qu'adultes, affectés de débilité, dyspepsie. Le resultat a été, *dans chacun des cas*, satisfaisant. Ce Vin est substantiel, nutritif et tonique.

Votre, etc.,

DR. J. M. BEAUSOLEIL, 66 Rue St Denis.

AGENTS GENERAUX POUR LA PUISSANCE

MONGENAIS, BOIVIN & CIE,

338—RUE ST. PAUL—338

En vente chez tous les principaux épiciers et chez tous les pharmaciens.

PRESENTS DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN !

Boîtes à ouvrage, Boîtes à parfums, Nécessaires de Toilette, Vases, Paniers à suspension pour fleurs, Cartes de Noel et du Nouvel An, Bijouterie, grand assortiment de Livres de prières, Pots à tabac, Porte-cigares, Poupées, Jouets de toutes sortes, Sleighs, Traîneaux, Etc., Etc.

—Le tout ayant été acheté au comptant sera vendu à des PRIX TRES BAS chez—

JAMES MURRAY & CIE, —No 636— RUE SAINTE-CATHERINE

Coin de la rue Jacques-Cartier—Montreal.

—THE CANADA—

BANK NOTE ENGRAVING and PRINTING

COMPANY (Limited)

Incorporée par lettres Patentes sous le grand sceau de la Puissance.

CAPITAL $100,000

Bureaux : Nos 526 et 528 Rue Craig—Montréal

PRESIDENT.....GEORGE E. DESBARATS
VICE-PRESIDENT.....W. C. SMILLIE
SECRETAIRE-TRESOCIER.....G. HERMANN DRECHSEL

LA CANADA BANK NOTE COMPANY a l'honneur d'annoncer qu'elle est prête à entreprendre la gravure et l'impression de billets de banque, obligations, débentures, certificats, billets d'échange, traites, cheques, et autres documents graves sur acier.

La Compagnie possede l'outillage le plus moderne, des machines à guillocher brévetées, une voute à l'epreuve du feu, et n'emploie que des artistes et graveurs de premier mérite.

Elle s'occupe aussi des impressians de chemins de fer, pancartes et annonces en couleurs, etc, ainsi que de la production de cartes géographiques en gravures et en photo-lithographie.

LA CANADA BANK NOTE COMPANY continuera les spécialités en arto-typie, chromo-lithographie, gravure et typographie artistiques, pratiquee jusqu'ici par GEORGE E. DESBARATS & CIE.

Elle sollicite une part de la clientèle du public. 31-1 Jan

—A PROPOS DE—

VOLS AVEC EFFRACTION

LE SUJET ACTUEL DES CONVERSATIONS

Une maison importante de cette ville vient de faire l'acquisition du magnifique coffre-fort à l'épreuve des voleurs et du feu, qui a, depuis quelque temps, attiré l'attention d'un grand nombre de personnes aux salles de ventes de

GOLDIE & McCULLOCH

No 319 RUE SAINT-JACQUES

Ce coffre-fort grâce aux détails de sa construction, de sa solidité et de la beauté de son fini, a été proclamé par Son Excellence le Gouverneur-Général comme étant un MODELE PARFAIT Ces coffres-forts n'ont pas besoin d'être recouverts en bois, et ceux qui s'en servent sont certains de ne pas être obligés de compter avec la fidélité ou l'activité d'un gardien spécial pour se croire en sureté. Si un coffre-fort de GOLDIE & McCULLOGH, à l'épreuve du feu et des voleurs ne vous mets pas à l'abri des voleurs, rien ne vous y mettra.

ALFRED BENN, Agent général, 319 Rue St. Jacques

Bon Marché ! Bon Marché !

CADEAUX DU NOUVEL AN !

Sets à thé en porcelaine, Sets à toilette de fantaisie, Sets pour chambres, Tasses et Sauciers en porcelaine de goût. Pots à tabac, plateaux à cartes. Aussi, les meilleures articles en plaqué, Huiliers, beurriers, sucriers, cafetières, portes-cornichons, couteaux, cuillères et fourchettes, chandeliers, lampes de tables et pour salles. Aussi, articles en falance et en verres en grande variété

Venez nous faire une visite et voyez nos prix avant d'acheter ailleurs.

EAST END CHINA HALL

W. F. BECK. 611,—RUE SAINTE-CATHERINE,—611

(Deuxième porte de la rue Amherst)

CADRES, CORNICHES, ROULEAUX A RIDEAUX,

Petits Cadres pour Portraits, Cadres redorés et mis á neuf

Aussi, toujours en main, un GRAND CHOIX de

GRAVURES sur ACIER,
PHOTO-GRAVURES,
CHROMOS

Spécialité de GLACES A MIROIR UNIES ou BIZAUTÉES faites à ordre de toutes grandeurs et de toutes les formes, photographies et dessins fournis sur demande.

A. SIMARD MAGASIN ET BUREAUX : No 1662 Rue Notre-Dame

Ateliers : 493 Rue Mignonne, Montréal

Le commerce trouvera à mon magasin un assortiment très complet de moulures de toutes sortes pour cadres. 27

LE SOUSSIGNE PREND LA LIBERTE D'ANNONCER A SES PRATIQUES QU'IL A DANS SON ETABLISSEMENT TOUTE ESPECE DE

Gateaux et Bonbons,
Fruits Confits,
Fantaisie
et Carnets de Dragées

VENANT D'ETRE REÇUS DE PARIS

Tou en remerciant ses pratiques pour l'encouragement qu'elles lui ont accordé jusqu'à présent il espère mériter leur patronage à l'avenir comme par le passé.

Il fabrique lui-même tous ses bonbons qui ne contiennent aucun mélange.

VENEZ VISITER L'ETABLISSEMENT DE

CHS. ALEXANDER

CONFISEUR

Salle de Lunch et Salle à Manger : 219, RUE SAINT-JACQUES

MONTREAL

DERNIERE EDITION

AVIS.

Le volume donné gratuitement en prime aux lecteurs de "LA PRESSE" est maintenant tout dans la ville et la banlieue. Si quelques-uns de nos lecteurs ne l'ont pas reçu, ils devront le réclamer soit de leur dépôt ou de leurs porteurs.

Il est bien compris que ce volume est donné gratuitement et que personne n'est autorisé à le vendre.

Trains en retard

A cause de la tempête de neige, tous les trains étaient en retard, à la gare Bonaventure, durant toute la journée d'hier. Le train régulier de l'Ouest dû à 8 heures a.m., était 6.50 heures en retard.

Le train du Delaware et Hudson, dû à 8.05 heures était en retard de 4 heures. Le train du Vermont Central, dû à 8.45, n'est arrivé qu'à 12.45. Celui du South Eastern, dû à 9.15, n'est arrivé qu'à 3.30 heures. Le train régulier de l'Est, dû à midi, n'a été en retard que de 30 minutes.

Un autre vol

M. D. Skeels, marchand de beurre et de fromage, coin des rues Claude et Le Royer, fut bien surpris, en entrant dans son magasin, mercredi matin, de trouver la porte crochetée et à demi ouverte, ainsi que dix à douze tinettes de beurre enlevées. Vers midi du même jour, un individu à la mine suspecte se présenta au Queen's Hôtel où il offrit du beurre en vente à un prix plus que réduit, mais la propriétaire refusa d'en acheter, et alla immédiatement notifier la police.

L'union fait la force

Il y a quelque temps, le comité des marchés adopta une résolution défendant aux cultivateurs de se placer dans les divers marchés avant dix heures et ordonnant de fermer les marchés à sept heures du matin, afin d'avoir trois heures pour les nettoyer. Cet ordre devait être mis à exécution l'autre jour, et le clerc du marché Bonsecours, M. Perrizo, flanqué de deux hommes de police, entreprit de le faire observer.

Leur tâche parut d'abord relativement facile. Vers six heures et demie la foule qui encombrait le marché commença à s'écouler et le marché fut bientôt désert. Mais à sept heures quatre ou cinq processions de voitures d'*habitants* débouchèrent des diverses rues environnantes, et quelques minutes après, toutes les places étaient prises. En vain, le clerc et les hommes de police ordonna-t-il aux campagnards de s'en aller, ils refusèrent carrément et les défièrent de les arrêter s'ils le pouvaient.

Devant cette détermination les représentants de l'autorité municipale, durent retraiter en bon ordre.

Les diverses stations de police ne sauraient loger des centaines d'hommes à la fois et la garde des chevaux et voitures auraient été une cause d'embarras pour les autorités. Il est évident qu'il était impossible à deux hommes de faire évacuer le marché, vu que les cultivateurs étaient décidés à leur résister et que l'affaire était préméditée. En attendant, le règlement est resté lettre morte.

Le Diable Bleu

Ce matin, à peine les portes du palais de Justice étaient-elles ouvertes, qu'un homme. âgé d'une cinquantaine d'années environ, entra et monta au deuxième étage.

Il se promenait de long en large dans le grand corridor depuis une heure environ, quand il se décida enfin à s'adresser au gardien Filiatrault, qui l'observait avec attention et lui demanda tout bas, à l'oreille, la permission de monter sur le toit de l'édifice.

—Monter sur le toit, dit le gardien tout ahuri, mais pourquoi faire?

—Chut! fit l'homme mystérieux, voici deux piastres, laissez-moi monter.

Filiatrault refusa l'argent et fit causer le type.

Celui-ci lui apprit que séparé de sa femme depuis longtemps il venait enfin, en venant de la place Jacques-Cartier, de l'apercevoir sur le toit du Palais de Justice et que, trop heureux de ce hazard, il voulait en profiter pour aller l'embrasser.

Le gardien lui dit qu'elle venait de descendre pour retourner chez elle, qu'il ferait mieux d'aller la rejoindre et lui offrit de l'accompagner. L'autre accepta et tous deux s'en allèrent au domicile de son épouse.

Celle-ci, en apercevant son mari, dit qu'elle refusait de le recevoir chez elle, qu'il l'avait abandonnée après lui avoir dépensé sa fortune personnelle et qu'il pouvait aller où bon lui semblerait.

Voyant que le malheureux était en proie à une attaque de *delirium tremens*, Filiatrault le reconduisit à sa maison de pension où on le mit au lit.

Le comité des finances

A une assemblée du comité des finances, tenue mercredi matin, étaient présents: MM. Grenier (président), Mooney, Farrell, Fairbairn et Laurent.

Le président dit que la première question à traiter est celle du fonds d'amortissement.

Le trésorier de la cité lut un rapport, dans lequel il est dit que la somme de $95,000, est requise pour le fonds d'amortissement. On a déjà acheté pour $50,000 de débentures, et il demande que la somme de $45,000 soit déposée à la banque pour l'achat de nouvelles débentures.

Le président appuie cette suggestion.

Après quelques remarques de MM. Black et Duverger, on discute la réclamation du gouvernement provincial, concernant le chemin de fer du Nord, et le président dit que la cité fera les paiements voulus, en même temps que les autres municipalités.

L'assemblée est alors ajournée.

Le froid dans l'Ouest

Dimanche et lundi il y a eu des tourmentes de neige dans tout le nord-ouest, avec température variant de zéro à 40 degrés au-dessous. Le froid est excessif dans l'Illinois, le Wisconsin, l'Iowa, le Michigan, le Minnesota et le Kansas. A Cheboygan, Michigan, il y a deux pieds de neige et les routes ont cessé d'être praticables. La circulation est interrompue sur une section de l'embranchement nord de l'Illinois Central.

A. Atchinson, Kansas, on signale un *blizzard*, et 10 degrés au-dessous de zéro. A Columbus, Nebraska, 22 degrés.

On télégraphie de Denver, Colorado, que les chemins de fer de l'Utah et du Denver et Rio Grande sont bloqués par la neige. A Marshal Pass, cinq locomotives bataillent depuis 40 heures sans pouvoir bouger. La compagnie renoncera sans doute à l'exploitation de cette ligne pour le reste de l'hiver.

A Leadville, la hauteur moyenne de la neige est de 3 pieds, mais le vent en a entassé d'énormes quantités dans les endroits creux. Les travaux des mines sont suspendus partout.

Dans la soirée d'hier le froid était un peu moins rigoureux dans le nord-ouest, mais le thermomètre marquait encore de 4 à 25 degrés au-dessous de zéro.

La Messe de Minuit à St Jean-Baptiste et au Coteau St Louis

A la suite d'un malentendu, dans l'atelier de composition, les paroisses de St Jean Baptiste et du Coteau St Louis ont été omises de notre programme de mercredi. Nous, nous empressons de remplir cette lacune et de donner le compte-rendu de la fête, dans ces deux belles paroisses:

ST JEAN-BAPTISTE

La messe de minuit fut célébrée par le curé, le Revd M. Auclair, assisté de diacre et sous-diacre. Le chant, sous la direction de M. Drolet, fut splendide.

On chanta la messe du second ton harmonisée.

A l'offertoire, Pastorale de Lambillotte, 3ième Noel de Reyschoot.

Salut—*Hosanna* de Gaglieno, *Ave Maria* de Gounod, *Tantum Ergo* adapté sur le 3ième Noel de Reyschoot.

Les principaux solistes furent MM. Joubert, Mainville et Hamelin.

Le Rév. M. Bonin fit le sermon, à la messe du jour. L'église avait été décorée avec un goût exquis.

COTEAU SAINT-LOUIS

Au Côteau Saint-Louis, même éclat que dans les autres paroisses.

La messe de minuit a été célébrée par le Rev. M. Lamarche.

On chanta la messe de La Hache en parties.

A l'offertoire, la Pastorale de Lambillotte.

Salut — *Ave Maria*, de Gounod; *Alma Mater* de Zinglinelli, *Tantum Ergo* de Rossini.

M. Louis Larivé présidait à l'orgue, et le chant fut exécuté avec grands succès par les élèves de l'école des frères.

M. le curé Birtz a droit de se féliciter du succès de la fête.

Ordinations

Samedi dernier, Mgr des Trois-Rivières a fait les ordinations suivantes dans la chapelle de son Séminaire diocésain:

ORDRES-MINEURS

Antony Dwyer, du diocèse de Springfield; John McKenna, du diocèse de Boston; Patrick Garitty, du diocèse de Portland.

SOUS-DIACONAT

J. E. Baril, de Sainte-Anne de la Pérade; Robert F. Higgins, du diocèse de Burlington; H. Grenier, de Trois Rivières.

DIACONAT

L. Lamothe, de Saint-Maurice; H. Lacerte, Saint-Sévère.

PRÊTRISE

Ed Baril, de Saint-Pierre les Becquets; L. O. Triganne, Somerset; A. Côté, Nicolet.

Changements ecclésiastiques dans le diocèse des Trois-Rivières

Le Révd M. F. Beaudet, du vicariat de N.-D. du Mont-Carmel, est transféré à la desserte de la mission de Saint Jacques des Piles et du Saint-Maurice.

Le Révd M. A. Beliveau, du vicariat de Sainte Anne au vicariat de N. D. du Mont-Carmel.

Le Révd M. P. Gravel du vicariat de Saint Stanislas au vicariat de Champlain.

Le Révd M. J. Jourdain, du vicariat de Champlain au vicariat des Trois-Rivières.

Le Révd M. Triganne, au vicariat de Sainte-Anne.

Le Révd M. Ed Baril, au vicariat de Warwick.

Le Révd M. A. Côté, au vicariat de Saint Stanislas.

LE MONDE DU SPORT.

LE TRAPPEUR

La nouvelle glissoire Russe "Le Trappeur", sera inaugurée le jour l'An. On peut se procurer des billets aux bureaux du Carnaval de la partie Est de M. Roy, à la Banque Nationale et du secrétaire Melançon. Comme le nombre des billets est limité, nous engageons les amateurs à se les procurer le plus tôt possible.

EMERALD

Les membres du club de raquettes "Emerald" ont eu leur sortie mercredi soir. Ils firent leur marche à travers les principales rues de la ville et s'arrêtèrent chez leur digne président, M. J. J. Purcell, où un splendide goûter leur fut servi.

LE "MONTREAL."

Le club de raquettes "Montreal" eut aussi sa sortie hebdomadaire, mercredi soir. En dépit du froid et de la tempête, les membres se sont rendus jusque chez Lumpkin où eut lieu un véritable concert. Les amateurs de la danse s'en donnèrent aussi à cœur joie. Les membres revinrent à une heure avancée dans la nuit.

NOUVELLES CANADIENNES

L'Epiphanie

Vendredi, le deux janvier prochain, s'ouvrira un splendide bazar dans les salles du couvent de l'Epiphanie pour se continuer pendant six jours consécutifs.

La recette de ce bazar sera employée à couvrir une partie des dépenses que les Révdes religieuses d'Hochelaga ont encourues pour la construction du bel édifice qu'elles ont élevé dans cette paroisse.

Cette maison, par sa proximité avec la grande voie ferrée du nord, par toutes les améliorations modernes qui y ont été introduites et à cause aussi de la salubrité de son site, sera probablement dans peu d'années le point de réunion de plusieurs jeunes personnes des campagnes environnantes et même de Montreal. L'occasion est donc des plus favorables pour les personnes qui désireraient visiter cet établissement et constater par elles-mêmes le confort dont jouissent les élèves de cette institution.

Leur visite aura un double avantage, celui de contribuer à une bonne œuvre et celui aussi de passer agréablement les premiers jours du carnaval.

Tous les soirs, pendant ce bazar, il y aura chant, musique et représentation dramatique.

Compton

—Le nom du bureau de poste de Richby, dans le canton de Compton, a été changé en celui de Hilhurst, depuis le 6 de novembre dernier.

Scotstown

—Les travaux sont à se terminer à la nouvelle fabrique de pulpe de cette localité. C'est un édifice de grande dimension, et dont la construction a coûté une somme assez considérable. Les travaux devront s'y commencer dans quelques jours. Bon nombre de personnes y trouveront de l'emploi.

Athelstan

—La fabrique d'orgues et de pianos de MM. Boyd et Cie, est en pleine activité depuis quelques semaines. C'est un établissement appelé à acquérir beaucoup d'importance, dit-on, dans le commerce des instruments de musique. Cette nouvelle industrie ne pourra manquer de jeter un nouveau crédit sur notre province.

Richmond.

—Il y aura en cette ville une réunion des membres du comité exécutif de l'association laitière, samedi, le 27 du courant, à 3 heures de l'après-midi. M. R. N. Hall, M. P., de Sherbrooke, sera présent à cette assemblée dans le but de faire connaître à la nouvelle association d'agriculture des Cantons de l'est, et d'engager nos cultivateur sa s'en faire membres On pense qu'il y aura foule.

—L'élection des officiers de la société des forestiers de Richmond, s'est faite en cette ville le 11 du courant. Les personnes suivantes ont été élues: MM. G. G. Gymer, grand-maitre; N. Nicholson, préfet-censeur; le docteur Brown, préfet; J. H. Dyson, chapelain; Thomas Hart, trésorier et S. Fraser, secrétaire.

Sweetsburg

—Une cause d'un intérêt considérable a été entendue à Sweetsburg, jeudi de la semaine dernière, devant M. le juge Buchanan. Il s'agissait, au moyen d'un bref de *quo warranto*, de faire déclarer nulle l'élection de MM. P. Kearney, E. Bousquet et E. Lagacé à la charge de conseillers de la municipalité du village de Roxton-Falls, et d'obtenir la réinstallation de MM. J. L. Lafontaine, G. Boussin et Thomas McGrail à cet office qu'ils prétendaient avoir droit de retenir. Les requérants étaient représentés par MM. J. P. Noyes, de Waterloo et R. E. Fontaine de St. Hyacinthe et les intimés par M. H. T. Duffy. Après l'examen de quelques témoins, les avocats des requérants ont jugé à propos d'abandonner le litige, et les conseillers actuels ont été maintenus dans leurs fonctions. On dit que c'est la première fois qu'un bref de *quo warranto* a été émané dans le district de Bedford, pour usurpation d'office. C'est une cause dont la décision était attendue avec anxiété dans le village de Roxton-Falls

NOUVELLES DE MANITOBA

(Du *Manitoba*)

Saint-Boniface, 18 décembre.

Le blé de première qualité se vend actuellement de 60 à 63 cts le minot.

Durant le cours de la présente année, il y a eu en cette ville deux fausses alarmes et trois incendies.

Le thermomètre est descendu à 38 degrés au-dessous de zéro mardi dernir. Pas de neige cependant.

Les malles du Norway House, Grand Rapid, etc., N. O., sont parties de Winnipeg mardi dernier par traines à chiens.

Le gouvernement local a décidé de transférer tous les aliénés détenus aujourd'hui au Penitencier, dans le vieux Fort de Pierre que l'on est à préparer à cet effet. Ces changements sont devenus nécessaires à cause du nombre toujours croissant des aliénés que le pénitencier est insuffisant à contenir. Le nouvel asile à Selkirk sera terminé l'été prochain.

A la dernière séance du Conseil-de-Ville, M. le conseiller Levêque a présenté un règlement, pour diviser la ville en quatre quartiers, de six qu'elle comprend actuellement, Les quartiers Nos 1 et 2 actuels devront former le quartier No 1, le quartier No 3 deviendra le quartier No 2, les quartiers Nos 4 et 5 formeront le quartier No 3 et le quartier No 6 sera le quartier No 4. Chaque quartier devra être représenté au conseil par deux conseillers. Si ce règlement, qui a subi sa première lecture, devient en force, nous verrons naturellement une complication dans nos élections municipales. Deux ambitions de plus, légitimes nous ne voulons pas en douter même un instant, seront satisfaites.

SAINT-NORBERT

9 décembre.—Les élections de notre Association Saint-Jean-Baptiste viennent d'avoir lieu, et je vous en transmets le résultat.

Assemblée de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Saint-Jean-Baptiste, tenue dans la salle ordinaire des séances, le 7 décembre 1884.

Lecture et adoption du procès-verbal de la dernière séance.

Proposé par M. J. Bte Filion, appuyé par M. R. Lauzé, que M. Pierre Parenteau soit élu président.—Agréé.

Proposé par M. Ls. Marcil, appuyé par M. R. Lauzé, que M. Aimé Beaulieu soit élu vice-président.—Agréé.

Proposé par M. J. Bte Filion, appuyé par M. L. Marcil, que M. Ephrem Marion soit élu secrétaire et M. Flavien Baril assistant-secrétaire.—Agréé.

Sur la proposition de M. Romuald Lauzé, appuyé par M. Joseph Bellerive, MM. J. B. Filion et George Saint-Godard sont élus respectivement Trésorier et assistant.

Proposé par M. J. Bte Filion, que M. J. Bte Carrière et Moïse Marion soient élus commissaires-ordonnateurs.—Agréé.

Sur proposition de M. Romuald Lauzé, les messieurs dont les noms suivent sont élus membres du comité de régie: MM. A. Saint-Godard, Isidore Baril, Joseph Bellerive, Théodore Poulin et Pierre Bernier.

M. le trésorier présente le rapport suivant:

CAISSE

Recettes	$22.20
Dépenses	16.00
Balance en caisse	$ 6.20

ACTIF DE LA SOCIÉTÉ

Balance en caisse	$ 6.20
Arrérages de contributions	63.80
Total	$70.00

Sur proposition de M. J. Bte Filion, appuyé par M. J. Bte Carrière, les membres de la société sont priés de se conformer aux règles.

Proposé par M. J. Bte Filion, appuyé par M. J. Bte Carrière, que le procès-verbal de la présente réunion soit publié dans le journal *Le Manitoba*.—Agréé.

Sur proposition de MM. Romuald Lauzé et Marcil, l'assemblée s'ajourne au premier dimanche de janvier prochain.

EPHREM MARION, Secrétaire.

SAINT-ALBERT, ALBERTA

30 novembre 1884—La température est extrêmement douce; la rivière Esturgeon, au point de la mission, est libre, pas de neige.

Le R. P. Scollen, O.M.I., est parti la semaine dernière pour aller fonder une mission crise à la Butte à la Paix, proche de la rivière Bataille, à 50 milles à peu près au sud d'Edmonton. Il est accompagné du R. P. Victor Gobillon, O.M.I. Tous deux doivent donner les soins de leur ministère aux populations cries et assiniboine éparses dans les environs. Il n'y a encore ni maison ni chapelle. Nos missionnaires doivent hiverner dans une maison donnée par le chef "Bobtail," un des chefs cris de la place, qui a instamment prié les missionnaires de venir au milieu d'eux.

Le R. P. Legoff, O.M.I., apôtre des Montagnais, est en visite à Saint-Albert, où il est venu cet automne pour affaires. Il doit retourner aux premières neiges à la mission Saint-Raphael, située à soixante-dix milles au nord-ouest du Fort Pitt.

Nécrologies

Est décédé en cette ville, hier le 25 courant, dame Domithilde Homier, épouse bien aimée de M. Auguste Vézina, à l'âge de 31 ans et 3 jours et après quelques jours seulement de maladie. Elle supporta avec la résignation d'une vraie chrétienne les douleurs qui l'ont conduite au tombeau.

Elle laisse pour déplorer sa perte un époux, un père, une mère, des frères et sœurs, des amis qui n'oublieront jamais ses belles qualités et ses éminentes vertus. Elle fut le modèle de la jeune fille et d'une femme vertueuse.

UN PARENT.

Nous regrettons d'avoir à annoncer la mort d'un de nos respectables citoyens, M. J. J. Reeves, marchand-tailleur de la rue St Laurent. Le défunt qui était agé de 56 ans, a succombé à une cruelle maladie, laissant pour déplorer sa perte une épouse inconsolable et une multitude d'amis.

Les funérailles auront lieu demain, le 27 courant, à 9 heures, a.m. Le service sera chanté à Notre-Dame.

Une dépêche spéciale nous annonce la mort de Dlle Flore Lavallée, arrivée à St Félix de Valois. Cette paroisse perd en elle une jeune fille vertueuse et les pauvres une bienfaitrice dont la perte leur sera sensible.

Les funérailles auront lieu demain, samedi, à St-Félix de Valois. Les amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Le microbe de la lèpre

On lit dans le *Bulletin* de San Francisco:

"Un gentleman arrivant d'Hawaii dit que pour la première fois dans l'histoire de ces îles, la lèpre est un sujet de grandes anxiétés pour la population blanche. On rencontre à chaque instant des lépreux dans les rues d'Honolulu, et l'opinion commune que cette maladie n'est pas contagieuse est contestée par ceux qui en ont fait une étude spéciale. La croyance générale est que des Européens ou Américains à teint brun sont réfractaires à la lèpre, attendu qu'il n'a jamais été constaté de cas parmi eux, mais les blonds de la Scandinavie sont souvent atteints par la lèpre, non-seulement aux îles Hawaii mais aussi dans leur pays natal. Ce fait amène à supposer que la maladie est engendrée par des conditions climatériques et par la nature du régime alimentaire. On a remarqué que les enfants des lépreux sont fréquemment indemnes, mais que le mal reparait chez les petits-enfants. Il attaque aussi quelquefois des enfants dans les familles desquels il n'y avait pas encore eu de lépreux.

"Les médecins d'Hawaii croient avoir découvert le microbe de la lèpre, et ils font maintenant des expériences de "culture" de ce microbe supposé, avec l'espoir d'obtenir un vaccin contre cette maladie. Ce qu'on croit être le virus de la lèpre a été inoculé à un condamné à mort, et les résultats de l'opération sont attentivement étudiés."

Un royal souffleur

L'empereur d'Allemagne voyageait *incognito*, lorsque sa voiture vint à se briser sur la route, et ce ne fut qu'avec beaucoup de difficultés qu'il pût gagner un village peu éloigné. Arrivé dans cet endroit, il alla de suite à la seule forge de maréchal ferrant qu'il y eût dans le pays, et pria l'ouvrier de vouloir bien raccommoder sa voiture le plus vite possible.

"Je le ferais très volontiers, répliqua le maréchal, mais il est trop tard; tous les ouvriers viennent de partir, et le garçon qui fait aller le soufflet, n'est justement pas à la maison."

"Voila une bonne occasion pour se réchauffer," répliqua l'Empereur, en conservant l'incognito, et aussitôt il se mit à faire aller le soufflet, pendant que le maréchal forgeait le fer. Lorsque la roue fut raccommodée, ce dernier demanda six francs pour sa peine; l'Empereur lui donne *six roubles*. Mais l'honnête forgeron s'empressa de les rendre au voyageur, en lui disant: "Monsieur, vous vous êtes sans doute trompé; au lieu de six francs, vous m'avez donné *six pièces d'or* que personne dans le village ne pourrait me changer."

"Change-les comme tu pourras, lui répondit le Prince, en montant dans sa voiture; un Empereur doit payer cher le plaisir d'avoir fait aller le soufflet d'un forgeron."—*Gazette de la Croix.*

Un fratricide

Gloucester, N. J., 26—Pendant une querelle hier, Wm. Lyons, qui était ivre, terrassa son frère Thomas d'un coup de poing. Il mourut dans l'espace de vingt minutes. Le fratricide a été arrêté.

Agents de la route

Fort-Smith, Ark., 26—La diligence faisant le service de la malle entre cette localité et Chocoville a été arrêtée à sept milles de ce dernier village avant-hier matin à dix heures, par deux hommes armés qui ont saisi et emporté le sac de la poste, dans lequel il n'y avait heureusement qu'une lettre chargée.

Un faussaire en fuite

Westchester, Pe., 26 — Mardi, la cour a rendu des jugements pour le montant de $10,000, contre Wm. D. Alexander, manufacturier d'engrais. Le shérif a exécuté ces jugements sur ses propriétés, et Alexander a pris la fuite, laissant derrière lui des billets forgés, au montant de $15,000

Une scène de noce

Saint-Joseph, Mo., 26—Pendant que l'on faisait les préparatifs, hier, pour le mariage de Willis Bunch et de Mary Reno, à la résidence de Wm. J. Taylor, un nommé Nathan Partlow se présenta et ordonna à sa femme qui était là contre sa volonté de le suivre.

Taylor essaya de mettre Partlow à la porte, mais celui-ci tira un revolver et lui flamba la cervelle.

Jeux de mains, jeux de chiens

Washington, 26—Elmer Rollins était ivre, hier, lorsqu'il voulut se colleter avec James Smith. Il s'en suivit une querelle pendant laquelle Rollins asséna un coup de poing à Smith. Ce dernier le frappa d'un coup de couteau à l'abdomen, le tuant presque instantanément. Le meurtrier qui a été arrêté est âgé de 19 ans, et sa victime de 23 ans.

Les crimes d'hier

Worcester, Mass., 26—Chas. Connors a été poignardé dans l'abdomen, hier, par Wm. Butler, pendant une querelle d'ivrogne.

Chrystal Springs, Miss., 26—Ben Jordan a eu des difficultés, hier, avec un nommé Flowers, et pendant une querelle il l'a tué d'un coup de revolver.

Petersburg, Ve., 26—Il s'est produit plusieurs rixes sanglantes dans les environs de cette ville, hier. On a joué du couteau et du revolver.

Le pavillon anglais à Durnford

Londres, 26 — Des nouvelles de Durban annoncent que la canonnière anglaise, qui est partie le 19 courant pour une prétendue mission dans l'Est, a planté le pavillon anglais dans le port de Durnford, afin qu'on ne puisse douter que c'est une possession anglaise.

La canonnière *Goshawk* a reçu l'ordre de planter le pavillon anglais dans la baie de Sainte-Lucie et sur la côte d'Amatonga. De cette façon, tout le territoire au sud de Delagoa Bay, se trouvera sous le protectorat anglais. On a pris cette mesure parce que le bruit courait que l'Allemagne voulait annexer Amatonga et ouvrir une route vers le Transvaal.

Le commerce de fer de cette année

Cleveland, 26—La *Iron Trade Review* publiera demain des réponses reçues d'un grand nombre de manufacturiers de machines et autres branches du commerce de fer, dans les états de New-York, de la Pennsylvanie, de l'Ohio, du Connecticut et d'autres états. En ce qui regarde les affaires de l'année qui vient de s'écouler, onze manufactures rapportent qu'elles ont été meilleures qu'en 1873, vingt-quatre n'y ont trouvé aucun changement important, cinq ont fait de bonnes affaires pendant le premier semestre et de mauvaises dans le second. Quatorze disent que leurs affaires ont été plus mauvaises qu'en 1883; trente-six ont été constamment en opérations; neuf ont eu du travail extra; onze ont été presque tout le temps en opération. Il est rapporté que le commerce en général a été tranquille, mais il a été satisfaisant pour la majorité et les apparences sont excellentes pour l'année prochaine.

Un meurtre dans le New-Jersey

Hillsdale, N. J., 21—Un meurtre a été commis hier soir en cette ville. Un nègre d'une vingtaine d'années, Sanford Cisco, a passé la soirée, comme ça lui arrivait quelquefois, assis près du poêle du magasin tenu par le vieux M. Gurnee, qui habite avec sa famille un petit cottage en face du magasin. L'heure de la fermeture arrivée, Cisco aida Gurnee à rentrer les caisses et à mettre toutes choses en place. Ensuite le marchand a ouvert son tiroir pour compter sa recette de la journée, et pendant qu'il était ainsi occupé le nègre s'est approché doucement par derrière, l'a terrassé d'un coup d'assommoir sur la tête et a tenté de saisir l'argent qui était sur le comptoir. Cependant, le vieux Gurnee, ayant repris partiellement connaissance, a saisi Cisco par le bras, et le nègre lui a envoyé une balle de pistolet dans le poumon. Mme Gurnee, alarmée par le bruit de la détonation, est accourue du cottage dans le magasin et a trouvé son mari ensanglanté et évanoui. Le nègre s'était enfui sans avoir pu s'emparer de l'argent convoité. Des soins médicaux ont ranimé un instant M. Gurnee, mais il est mort après avoir raconté ce qui était arrivé. Le meurtrier a déjoué les recherches jusqu'à présent.

Un scandale à San Francisco

Chicago, 26—Une dépêche spéciale de San Francisco dit qu'on n'y parle de rien autre chose que l'affaire du divorce Sharon. L'opinion publique est unanimement en faveur du jugement.

Ceux qui s'y objectent sont surtout les vieillards, pères de famille, mais les jeunes gens en sont tous satisfaits. Le juge Sullivan a eu de la difficulté à se frayer un passage à travers la foule qui se pressait aux abords du palais de justice. La plupart des avocats ne considèrent pas le jugement comme conforme à la loi. Quelques-uns le dénoncent comme étant un outrage à la justice, et d'autres disent que c'est une surprise. Sharon dit, de son côté, qu'il luttera jusqu'à la fin. La décision n'est pas justifiée par les faits et les contrats et les lettres sont forgés.

La demanderesse occupe de riches appartements à l'angle de la rue Larken et de l'avenue Goldenmeade. Un reporter la trouva vêtue d'une riche robe de satin et assise dans une splendide chaise de repos, recouverte en peluche. "Je suis si heureuse," dit-elle, "il me semble éprouver les sensations d'un petit chat que l'on vient d'introduire dans la maison et de placer devant un bon feu. Pauvre cher vieux Sem; je suis désolée d'avoir battu le pauvre vieux, car je l'aime, et c'est un cher bon vieux. Si ce n'eût été pour le principe de la chose, j'aurais depuis longtemps accepté un compromis; mais c'était son nom que je voulais et non son argent. J'épousai cet homme croyant pleinement qu'il se conduirait loyalement.

Les bijoux de mère Mandelbaum

Hamilton, 26—Mère Mandelbaum est encore ici, attendant la décision des autorités de la douane qui ont saisi ses bijoux, pour non paiement du droit. Le chef de police a envoyé dans toutes les principales villes du Canada et des Etats-Unis une circulaire imprimée, contenant la liste et la description des bijoux saisis sur la receleuse. On espère par ce moyen que les personnes à qui ces articles ont été volés, pourront les reconnaitre.

Assassiné pour dix cents

Pittsburg, Pe., 26—Un crime a été commis, il y a quelques jours déjà, dans un petit village du comté de Southampton, où il n'existe pas de télégraphe. Deux jeunes gens de ce village, les nommés Wilson Davis et Dick Joyner, se sont pris de querelle à propos d'une canne valant à peu près dix cents et que chacun d'eux prétendait lui appartenir. Au cours de la querelle, Joyner a frappé Davis à la tête avec une cruche et l'a presque assommé; le malheureux est mourant. Quant à Joyner, il a pris la fuite, et, aux dernières nouvelles, il n'était pas encore arrêté.

Accident de chemin de fer

New-York, 26.—Un train de voyageurs du New Jersey and New York a deraillé hier à Nannet, New-York, et un wagon a roulé au fond d'un talus de 15 pieds. Il contenait vingt-cinq personnes, et toutes ont été plus ou moins sérieusement blessées. Mme Wemple, de New-York, a eu la lèvre supérieure coupée et le nez écrasé, Mme Stoddard et miss Nettie Ramsey, de Spring Valley, ont eu une épaule disloquée. Deux dames de noms inconnus ont reçu des blessures dangereuses et ont été menées à Spring Valley. Les autres passagers ont pu continuer le voyage.

Réduction de gages

Pittsburg, 26—La compagnie manufacturière "Johnson GinSham" a décidé de réduire les gages de dix pour cent, à dater du 1er janvier. Les prix sont si bas que la compagnie y perd de l'argent. On craint une grève et les ateliers seront fermés si les ouvriers ne veulent pas accepter cette réduction.

Pittsburg, 26—Tous les employés des laminoirs Moorhead et Cie., ont reçu avis d'une réduction de 10 à 15 pour cent sur leurs gages, le 1er janvier. 400 hommes se trouvent affectés par cette décision.

Fall-River, Mass., 26—Quarante filatures de cette ville sont en opération et donnent de l'emploi à tous les employés, aux gages payés depuis la dernière grève, et il y a un an. Cependant, les manufacturiers perdent constamment de l'argent, mais les apparences pour l'avenir sont encourageantes.

Deux déraillements

Chicago, 26—Un train rapide du chemin de fer Baltimore et Ohio a déraillé accidentellement, hier, à une centaine de milles à l'ouest de Chicago. Sa vitesse était de 40 milles à l'heure. Plusieurs passagers ont été sérieusement blessés dans le wagon-lits et les cuisiniers et garçons du wagon-restaurant ont été, brûlés par l'eau bouillante de la chaudière de ce wagon.

Chattanooga, Tenn., 26—Des obstructions criminellement placées près de Purvis, Missisipi, sur la voie du chemin de fer New Orleans et Texas Pacific, embranchement de New Orleans et Northwestern, ont causé le déraillement du train express allant vers le nord l'avant dernière nuit. Le mécanicien Robert Turner et le chauffeur ont été tués. Plusieurs passagers de noms inconnus ont été blessés.

Une série d'accidents

Chicago, 26—La famille Workman habite à 3 milles au sud de Mowawequa, Illinois. En l'absence de son mari, avant-hier, Mme Workman a eu le malheur de répandre de l'eau bouillante sur le plus petit de ses enfants, âgé d'un an. Pour adoucir les souffrances du pauvre innocent, sa mère a humecté ses brûlures avec de l'huile de pétrole et a eu ensuite l'étourderie de placer le bidon sur le poêle rouge. Le pétrole a pris feu, naturellement, et c'est miracle que la maison n'ait pas été entièrement brûlée. Il faisait alors un froid des plus rigoureux, un temps, comme on dit, à ne pas laisser un chien dehors. Cependant, la femme Workman a envoyé sa fille aînée, âgée de 4 ans, pour chercher son père, qui travaillait à 2 milles de là. La petite fille s'est efforcée d'obéir, mais bientôt, transie de froid, elle a été obligée de se réfugier dans une maison d'école. Un médecin a été appelé. Il était trop tard. L'enfant, aux trois quarts gelée, est morte dans une horrible agonie.

Arrestation de l'Armée du Salut

New-Haven, Conn., 26—Une grande excitation a été causée en cette ville par l'arrestation de l'Armée du Salut, se composant de deux femmes et de trois hommes. L'accusation portée contre eux est d'avoir troublé la paix publique en chantant dans les rues. Ils avaient déjà été arrêtés une ou deux fois, mais ils avaient été remis en liberté sur leur promesse de ne pas faire usage de tambourines ou d'autres instruments en marchant dans la rue. La police les arrêta de nouveau hier, et les conduisit au poste. En arrivant dans le bureau de police, l'une des femmes, la capitaine Dixon, surnommée "Howling Mary," se jeta à genoux et pria longuement et à haute voix "pour le maire ivre de cette méchante ville," faisant allusion au maire Lewis. Ceci causa une vive excitation dans la foule qui encombrait le poste de police. Peu après leur arrestation, les deux femmes furent admises à caution, mais les trois hommes ont été enfermés dans les cellules.

Cyclone en Georgie

Macon, Ge., Déc. 26—Dans la soirée de lundi une partie de l'Etat de la Georgie a été traversée par un cyclone. Un peu après 4 heures on a vu une nuée noire en forme d'entonnoir approcher de cette ville. La population entière était comme affolée par la peur. Les rues étaient pleines d'hommes courant à perte d'haleine de leurs magasins ou bureaux dans leurs demeures, et dans tous les quartiers on entendait des cris aigus de femmes et d'enfants appelant à l'aide ou invoquant la miséricorde céleste. Une obscurité profonde s'est répandue sur la ville et l'on a entendu soudain comme le grondement d'un tonnerre lointain, qui s'est éloigné vers le sud-est.

D'après les premiers rapports le cyclone a dévasté la ferme de David Birdseng, à cinq milles de Macon, puis a traversé le comté de Jones, où cinq personnes ont été tuées. Le passage de la nuée noire était accompagné d'une pluie battante et d'éclairs incessants.

Anarchistes et dynamitards

Londres, 25—La *St. James Gazette* fait part d'une entrevue d'un certain personnage, avec un dynamitard. Le dynamitard dit que le quartier général des conspirateurs était à Paris, mais que les fonds venaient d'Amérique. Le complot de l'explosion du pont de Londres fut arrangé à Paris, il y a trois mois, par des hommes qui sont maintenant en Amérique. Deux hommes s'étaient rendus en Angleterre, en septembre, pour l'exécuter, mais des délais eurent lieu; ils retournèrent à Paris après l'explosion et sont encore en cette ville.

Londres, 25—Le correspondant de Paris au *Times* dit que Tolstoi, le ministre de l'Intérieur russe, s'occupe spécialement de découvrir les complots des Nihilistes et de traduire ces derniers devant les tribunaux. Aussitôt qu'une société a été anéantie, il en surgit une autre. Tolstoi est assiégé de lettres le menaçant de mort. Il assiste rarement aux séances du conseil, car aussitôt qu'il sort de chez lui, il en coûte 500 roubles pour des hommes de police additionnels. Pendant que le nihilisme est plus dangereux que jamais, la persécution contre les juifs est aussi terrible qu'elle l'était il y a quelques années, quand la presse européenne se montrait indignée des outrages anti-sémitiques qui faisaient la honte de la Russie.

Les finances de la Russie ne sont pas dans un état prospère. Le despotisme augmente et l'on impose silence à la presse. La Russie s'éloigne de plus en plus des idées libérales, et fraye le chemin à des explosions terribles.

Paris, 25—Des délégués du syndicat ouvrier ont reçu une invitation signée par des délégués de cinquante groupes socialistes, anarchistes, radicaux et autres, pour se rendre à une assemblée dimanche. L'invitation dit: "Les autorités doivent se résigner à faire face aux exigences de la situation. L'aumône n'arrêtera pas la famine. Nous ne sommes pas des fainéants, et nous demandons de l'ouvrage.

RESUME TELEGRAPHIQUE

La conférence sanitaire internationale se réunira, à Rome, en février ou mars.

On pense que la conférence monétaire se réunira à Paris le 15 janvier.

Le cardinal Manning est à écrire la vie de Saint-Vincent de Paul.

L'amiral sir George Rodney Mundy est mort.

Les principaux négociants italiens, à Paris, ont nommé une commission pour former une chambre de commerce.

La filature Morrisson, à Dundee, Angleterre, a été détruite par le feu. Pertes, $40,000.

La banque d'Epargnes de Laporte, Ind., a fermé ses portes. Les officiers disent que les déposants seront payés en entier.

On pense que l'empereur commuera la sentence de mort prononcée contre Rupsch et Kuechler, les complices de Reinsdorf.

Le Dr Grimm, le médecin de l'empereur Guillaume, vient de mourir. Le Dr Grimm, a inauguré le système sanitaire adopté par les autorités militaires allemandes.

L'Union républicaine a donné mercredi soir le diner annuel en l'honneur de la mémoire de Gambetta. Cinq cents personnes étaient présentes.

Des nouvelles du Congo annoncent que le roi Makoko a conféré à M. de Brazza, l'explorateur français, l'ordre du Grand Collier, qui est la plus haute distinction du pays.

Le vapeur anglais *Cornwall* a abordé hier en sortant de la rade de New-York, le navire anglais *Lorkuty*, qui était à l'ancre dans le port. Le *Lowty* a sombré en vingt minutes. L'équipage a été sauvé.

Quatre-vingts chefs indigènes ont proclamé la souveraineté de l'Espagne sur 15,000 kilomètres carrés dans la région du golfe de Guinée, en face de l'île Corisko et au nord de la colonie française de Gabon.

Eugène Beducaire, cocher, a été arrêté, avant-hier, à Ottawa, sous prévention d'assaut indécent sur une jeune fille nommée Gareau. Au lieu de la conduire à la gare, il l'entraina dans un bois et tenta de l'outrager.

Hier soir, à Saint-Paul, Minn., une voiture contenant neuf personnes a été frappée par une locomotive, et tous furent précipités avec violence sur le sol. Samuel Ruleger a été tué instantanément et Lizzie Zimmerman a été mortellement blessée. Les autres ont été gravement blessés.

On dit qu'une convention secrète a été conclue entre l'Allemagne et la France, par laquelle celle-ci pourra coloniser sans restriction au Maroc et au Tonquin, et l'Allemagne, tout en respectant les droits acquis de la France en Afrique, pourra s'annexer du territoire partout où les intérêts de la France ne seront pas lésés,

Il y avait peu de visiteurs, hier, à l'Exposition de la Nouvelle-Orléans, par suite de la pluie. Un arbre de Noel, venu du Connecticut, a été le principal objet d'attraction. Les branches pliaient sous le poids des jouets. Santa Claus, représenté par le commissaire Pickering, distribuait des cadeaux aux visiteurs. Il y a cent mille visiteurs en ville.

NOTES LOCALES

—Des lettres reçues à Caughnawaga annoncent que l'on a retrouvé le corps de Louis Capitaine, qui s'est noyé dans les rapides du Nil.

—Le pèlerinage en Terre Sainte, organisé par M. l'abbé Provencher, a été remis au printemps de 1886, à cause du choléra.

—Neuf candidats, dont six pour l'étude et trois pour la pratique, doivent se présenter aux prochains examens du bureau des arpenteurs.

—Hier matin, le Dr Martel, M.P.P., pour Chambly, a institué une action contre l'*Electeur*, à propos d'un article dans lequel le demandeur est accusé d'avoir accepté $400 pour ne pas siéger dans la Commission Royale, nommé pour examiner les accusations portées contre l'honorable M. Mercier.

—M. Naeglé, député chef de police a été renversé par un traineau, au coin des rues Ontario et des Allemands, et blessé au bras. Il peut néanmoins remplir ses fonctions comme d'habitude.

—L'agent Lapointe a visité de nouveau le poste central de la police, mercredi après-midi. Il a encore des bandages à la tête et sa blessure n'est pas cicatrisée, mais il reprend des forces tous les jours et va de mieux en mieux.

On a, parait-il, constaté que la balle est encore dans la mâchoire.

MESDAMES ET MESSIEURS: Argenteries, beurriers, cabarets, huiliers, corbeilles à biscuits et à cartes, patins de toutes sortes, petits plateaux, articles en papier mâché, sous-plats, petits cabarets à thé, clochettes, anneaux de serviettes, articles de toutes sortes émaillés en granit, ferblanterie, porte-rideaux avec anneaux et corniches, époussettes, cuillers plaquées, etc., couteaux et fourchettes, couteaux à débiter, articles en acier, coutellerie, lampes à alcool et un assortiment général de ferronnerie, lequel se vend actuellement au prix coûtant, pour écouler le stock.

T. B. PACY,
25 RUE ST. LAURENT.

—Les membres de l'Armée du Salut ont tenu trois *meetings* dans la salle Weber, hier, mais leur auditoire a été très peu nombreux. Ils sont désappointés de cet état de choses et se proposent de recommencer leurs chants dans les rues.

—Adolphe Williams et Geo. Lomrie, arrêtés tous deux, mercredi dernier, sur la foi d'un télégramme de Toronto, ont été libérés, hier matin, sur réception d'un nouveau télégramme disant qu'ils n'étaient pas les individus requis.

REÇU DE PARIS

Un splendide choix d'articles de fantaisie pour cadeaux de fêtes, tels que: boites à parfums, boites à ouvrage, sacs de dame, miroirs, flacons riches, etc., etc., articles de toilette.

Nous avons à offrir en vente et location provenant du stock de M. Devits, le plus grand choix de perruques et barbes pour soirées théâtrales et mascarades. Toutes commandes pour tresses, bandeaux, frisettes, etc., exécutées avec soin et dans les derniers goûts.

J. BISAILLON,
53—1m 1599 rue Notre-Dame.

Pour bottines en kid boutonnées, de premier choix pour Dames, allez chez O. Bernier, 1594 rue Notre-Dame.

Cie. de Chemins de Fer et de Charbon
DE CUMBERLAND

Cette compagnie est maintenant prête à faire des contrats et à livrer, en toute saison, la houille fraiche provenant de leurs charbonnages à SPRINGHILL, de qualité supérieure, pour locomotives et bouilloires à vapeur.

Arrangements spéciaux pour la livraison par chars à toutes les stations du Grand-Tronc et de l'Intercolonial, donnant aux pratiques l'avantage de pouvoir s'approvisionner chaque semaine.

Commandes reçues et toutes informations données au bureau de la Compagnie.

Communications par téléphone.

Nos 4 et 5 Chesterfield Chambers
RUE SAINT-ALEXIS
53j 1 mai J. R. COWANS, Secrétaire

AVIS

Demande au Parlement

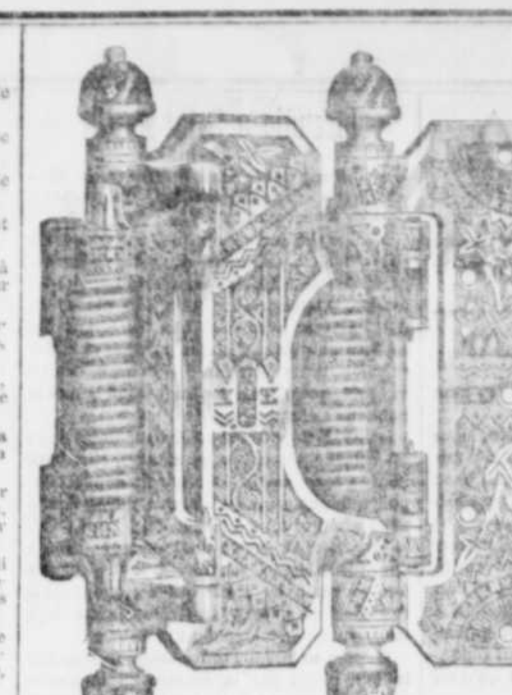
La Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario donne avis qu'elle s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, pour obtenir un acte amendant sa charte aux effets suivants:

1o Pour fixer le quorum à la moitié plus un des directeurs;

2o Pour obtenir le pouvoir d'émettre des débentures;

3o Pour obtenir l'autorisation de racheter une partie de son capital actions.

J. N. BEAUDRY,
39-jno Secrétaire.



A MESSIEURS LES
CURES ET MARGUILLERS
—o—
LES
PENTURES à RESSORTS
—DE—
GEER
comblent une lacune existant en un grand nombre de paroisses, c'est-à-dire des portes d'églises s'ouvrant difficilement, demandant des réparations continuelles et faisant beaucoup de bruit. Vous pouvez obvier à tout cela en achetant les PENTURES A RESSORTS de GEER. Donnez la dimension et l'épaisseur.
—o—
SEUL AGENT:
L. J. A. SURVEYER
Marchand-Ferronnier
1588 RUE NOTRE-DAME
VIS-A-VIS LE PALAIS DE JUSTICE

PRESENTS POUR LES FETES!
—Maison établie en 1818—
SAVAGE JOUR DE NOEL! JOUR DE L'AN! **ET LYMAN**
ONT EN MAGASIN COMME A L'ORDINAIRE LEUR GRAND ASSORTIMENT DE
CADEAUX DES FETES! DE NOCES!
MONTRES!
Articles en Argent solide!
Articles en électro-plaqué,
Bijouterie en or et en argent
—EN GRANDE VARIÉTÉ DE DIFFÉRENTES FABRIQUES—
BIJOUTERIES DU CARNAVAL! Leurs BIJOUTERIES pour le CARNAVAL sont les mieux finies sur le marché

SAVAGE & LYMAN viennent de recevoir un Album contenant les photographies de toutes les marchandises fabriquées par la célèbre Compagnie Manufacturière Gorman, de sorte que des estimés pourront être envoyés dans tout le Canada et les Etats-Unis pour n'importe quelle quantité d'articles en argent solide et en électro-plaqué.
N. B.—Réparations de Montres et Bijoux exécutées promptement sur les lieux.
255 RUE ST. JACQUES 255

AU COMMERCE!
Les soussignés désirent informer les marchands des villes et des campagnes qu'ils ont actuellement en magasin un BEAU CHOIX D'ARTICLES EN FOURRURES de toutes sortes, tels que
CASQUES EN MOUTON DE PERSE ET EN SEAL
MANCHONS,
COLLERETTES,
CAPOTS, Etc Etc
Dans tous les genres et de tous les prix
VIGEANT & DESPAROIS
Fabriquants et Importateurs
298—RUE ST. PAUL—298
MONTREAL
29-1 janv

1884—AUTOMNE—1884
Notre ASSORTIMENT dans tous les différents genres de CHAUSSURES est maintenant au grand complet.
Nous attirons spécialement l'attention sur la réduction très considérable que nous venons de faire sur le prix des
CELEBRES CHAUSSURES DE BURT
QUE NOUS VENDONS ACTUELLEMENT A MEILLEUR MARCHE que le PRIX COUTANT.
J. & T. BELL
DEPARTEMENT DE DÉTAIL:
1666, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

F. QUESNEL
VOITURIER ET CARROSSIER
962, — RUE SAINTE CATHERINE, — 962
a obtenu à la dernière exposition de Montréal, 1884, un diplôme, une médaille et 6 prix.
Il a actuellement en main un choix considérable de voitures d'hiver de toute sorte, tel que
Cutter de Promenade
Sleigh anglais à 2 siéges
Sleigh de Dames à 1 et 2 siéges
Sleigh pour ponies
Sleigh Albert
CARIOLES, EXPRESS, VOITURES DE BOULANGERS, Etc.
TOUTES SORTES DE VOITURES FAITES A ORDRE
REPARAGES EXECUTES AVEC SOIN ET PROMPTITUDE
—BUREAU ET SALLES DE VENTES—
F. QUESNEL, 962. Rue Sainte-Catherine, 962
ATELIERS: 182 RUE SAINT-CONSTANT.

VETEMENTS D'HIVER
Il faut songer à s'habiller pour la SAISON D'HIVER
L'on trouvera chez le soussigné un choix considérable de HARDES FAITES de tous genres et FOURRURES.
Vêtements faits sur commande dans les derniers goûts. Coupe garantie.
Aussi, FOURRURES de toutes sortes, CASQUES, COLLETS ET PALETOTS en FOURRURES.
V. GIROUARD
A L'ENSEIGNE DE LA GROSSE ETOILE, 1929 Rue Notre-Dame, Montréal.

EXTRA

POUR CE SOIR

ACADEMIE DE MUSIQUE—7 20 8.
ROYAL THEATRE MUSEUM.—Enoch Arden
MONTREAL THEATRE MUSEUM — Delmonte, le Conscrit.

TENTATIVE D'ASSASSINAT

Un bandit—Le couteau—Coin de rue dangereux

Hier, vers deux heures du matin, cinq jeunes gens revenaient de la messe de minuit, et se rendaient tranquillement chez eux, quand, arrivés au coin des rues Mignonne et Saint-Urbain, ils s'arrêtèrent et causèrent un instant avant de se quitter.

Deux individus qui se trouvaient sur le trottoir opposé, traversèrent la rue, et l'un d'eux, Léon Hogue, s'avança et demanda à Ovila Lepine, en jurant et en blasphémant, pourquoi il le regardait. Celui-ci lui répondit qu'il ne s'occupait pas de lui et qu'il ne le connaissait pas.

Hogue, furieux de cette réponse, tira un couteau de sa poche et s'élança sur les jeunes gens qui prirent la fuite. Il les poursuivit, et, au moment où Hogue se retournait pour se défendre, il reçut un coup de couteau en pleine figure, lui faisant une blessure allant de l'œil gauche à la racine du nez.

Le misérable prit aussitôt la fuite.

Le blessé se dirigea vers la rue Saint-Laurent, aveuglé par le sang, et se retrouva quelques instants plus tard en face de son assaillant qui, le reconnaissant, lui dit :

—" Te voilà encore ! Cette fois je vais te tuer.

Aux cris d'alarme de Lépine, les gardiens de la paix Campeau et Lafontaine accoururent et se mirent à la poursuite de l'assassin qui s'enfuyait par la rue Saint Dominique, en tenant son couteau ouvert.

Se voyant poursuivi, il jeta son arme dans la neige et fut arrêté au coin des rues Saint Dominique et Sainte Catherine.

Lépine fut conduit chez le Dr Gadbois qui pansa la blessure.

Hogue, qui est âgé de 22 ans, a déjà été condamné à trois ans de pénitencier pour vol de grand chemin et n'en était sorti que depuis deux mois.

Il allègue pour défense que les jeunes gens qu'il a rencontrés l'ont menacé avec un revolver, mais cette explication est contredite entièrement par les cinq témoins.

Il subira son procès devant la cour du Banc de la Reine.

Le coin des rues Saint-Urbain et Mignonne, situé près de la maison où a eu lieu le drame Fauteux, devient de plus en plus dangereux et les gardiens de la paix disent qu'il ne se passe pas de nuit qu'ils n'y soient appelés pour mettre fin à des rixes et à des batailles.

Adoration nocturne

Dimanche prochain, à deux heures, aura lieu l'assemblée générale annuelle des membres de l'Adoration Nocturne, dans la salle du Cabinet de Lecture.

Tous les membres actifs, les membres bienfaiteurs et les membres auxiliaires, sont convoqués à cette assemblée.

M. Colin, supérieur du séminaire, présidera, et le secrétaire, ainsi que le trésorier, feront leur rapport.

L'Adoration Nocturne compte aujourd'hui 107 membres actifs.

Retrouvé

LA PRESSE annonçait, ces jours derniers, qu'un homme atteint d'aliénation mentale était disparu depuis quelques temps. Un individu répondant à son signalement ayant été vu à Laprairie, le constable Coutlée l'a arrêté hier au moment où il cherchait à emprunter $200 pour aller s'établir dans les cantons du Nord. Il avait les deux oreilles et le menton gelés. Le constable l'a pris sous sa garde et a télégraphié à ses parents.

Nouveau costume d'enfants de chœur

Les enfants de chœur de la paroisse St-Henri, ont endossé, hier, pour la première fois, à la messe de minuit, leur nouveau costume, qui a été admiré de toutes les personnes présentes.

Ce costume consiste dans la soutane noire ordinaire, avec un beau ceinturon rouge, et le surplis dont les manches sont relevées par un ruban rouge.

Les enfants de chœur portent aussi la barrette.

Retour au pays

Environ quatre-vingt familles canadiennes-françaises revenant des Etats-Unis, sont passées en cette ville, ces jours derniers. Les effets de la crise commerciale se sont fait vivement sentir surtout dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre.

Un grand nombre de manufactures ont suspendu leurs opérations et par suite, un grand nombre d'ouvriers se trouvent réduits à la misère. L'un des nouveaux repatriés a dit à un de nos reporters que la plupart des Canadiens qui habitent actuellement de l'autre côté des lignes, reviendraient au Canada s'ils n'étaient pas endettés.

Jamais plus belle occasion de faire coloniser nos terres incultes n'a été offerte au gouvernement, et nous espérons que le gouvernement saura en profiter.

La Messe de Minuit à Laprairie

La Messe de Minuit a été célébrée avec beaucoup de pompe à Laprairie. Le chœur sous la direction de M. H. A. Sylvestre a exécuté son programme avec beaucoup de succès. M. Sylvestre a fait entendre sa jolie voix de baryton dans plusieurs soli. M. Charles Dupré le maître chantre de la paroisse était malheureusement indisposé, ce qui a privé le public du plaisir d'entendre sa magnifique voix de basse-taille. M. J. A. Bisaillon, avocat de Montréal, conduisait le nouvel orchestre qui jouait en public pour la première fois. Il a en outre chanté avec beaucoup d'âme le magifique Noel d'Adam *Minuit Chrétiens*. M. Emile Bourassa, a chanté le solo dans l'*Adeste Fideles* et il s'en est tiré avec honneur. Bref la partie musicale n'a rien laissé à désirer.

Elections municipales

Le public fera bien de se rappeler que pour avoir droit de vote aux prochaines élections municipales, toutes les taxes doivent être payées le ou avant le 31 du courant.

Les reéceleurs

Cette après-midi, la Cour de Police semblait être une succursale de la synagogue et les types les plus différents de la race juive s'y rencontraient.

On a commencé l'enquête dans les causes de douze israélites accusés de recel.

Il est probable que l'instruction occupera l'attention du juge pendant au moins quinze jours.

Incendie a Saint-Martin

Une femme périt dans les flammes—Désastre complet—$2,000 de pertes—Pas d'assurance

M. Barthélémy Dufresne, cultivateur à l'aise, demeure dans le rang Saint-Elzéar, paroisse Saint-Martin, comté de Laval. Sa femme, Angélique Taillefer, son fils et sa fille habitent avec lui. Une épouvantable catastrophe vient de jeter la ruine et la désolation, dans cette famille de braves cultivateurs, qui n'avait connu jusque-là que le bonheur et la prospérité.

On avait déposé des cendres chaudes dans un réduit attenant à la maison, et à deux heures, hier matin, le feu qui couvait depuis quelque temps sous ces cendres, éclata et se communiqua à la maison. Le fils qui, le premier, s'aperçut de l'incendie, donna aussitôt l'alarme, éveilla sa sœur, cria au feu, courut à la porte qui communique à l'escalier de l'étage supérieur, mais déjà les flammes enveloppaient la maison.

Le père se voyant toute issue fermée par le feu, sauta par la fenêtre et se blessa assez grièvement à la jambe, en tombant lourdement sur le sol. Mais la pauvre mère était encore dans la maison, et tenter de lui porter secours aurait été un acte de folie héroïque. Elle se précipita dans l'escalier en flammes, mais le plancher s'écroula, ensevelissant la malheureuse femme dans une masse de décombres qui ne formaient plus qu'un brâsier ardent.

Quand l'incendie se fut éteint de lui-même, faute d'alimentation, on ne retrouva plus de Madame Dufresne, que quelques ossements calcinés.

Les pertes s'élèvent à la somme de $2,000, et il n'y a pas d'assurance.

Cette catastrophe a plongé la paroisse St. Martin dans le deuil, et la tristesse remplaçait, hier, la joie que promettait la grande fête de Noel.

Noces d'argent

On nous informe que les paroissiens de la paroisse de St. Vincent de Paul doivent donner un beau témoignage d'estime et de reconnaissance à leur curé le Rév. M. Lavallée à l'occasion de la célébration de ses noces d'argent.

Tout le monde sait la somme de travail opérée par ce digne serviteur de Dieu. Son zèle et sa charité sont connus de tous. Il a doté sa paroisse d'un magnifique établissement religieux. L'Eglise, le presbytère et le couvent qu'il fit bâtir, comptent aujourd'hui parmi les monuments de la ville. Pour frayer toutes ces dépenses, il ne craignit pas de s'imposer de grands sacrifices personnels. Dans la dernière crise financière il sauva sa position en sacrifiant les biens que lui avait légués sa famille. Le Rév. M. Lavallée fut ordonné prêtre, le 21 décembre 1859, à Ste-Elizabeth par Mgr Bourget, alors évêque de Montréal.

Il fut définitivement nommé curé de St Vincent de Paul en 1871, de sorte qu'il en est à sa quatorzième année à Montréal. La cérémonie de dimanche promet d'être l'une des plus imposantes. La grand'messe sera célébrée par le Revd M. Lavallée lui-même, assisté de ses deux vicaires. Le chant sera sous la direction de M. A. Lacoste.

Le chœur exécutera la messe de F. Lambillotte avec accompagnement d'orchestre, sous la direction de M. Desroches. A l'offertoire, on chantera le motet de Lambillotte "Quare fremrerunt" Dans l'après-midi, le chœur des Montagnards Canadiens, qui a bien voulu prêter son concours pour la circonstance, chantera les vêpres en faux bourdon, le "Magnificat" de la 12e messe de Mozart, "O Sàlutaris" de Ouellet, "Ave Maria" de Mozart et le "Tantum Ergo" de Millar. Des adresses seront lues au Révd M. Lavallée par messieurs E. U. Emard, au nom de la congrégation des hommes et l'échevin Mount au nom des citoyens. De magnifiques cadeaux consistant en un calice en or, des ornements sacerdotaux, un missel et un service en argent, lui seront présentés par les différentes congrégations de la paroisse.

Plusieurs membres éminents du clergé seront présents.

Pas de fumée sans feu

Pour une fois le proverbe a menti.

Ce matin, entre huit et neuf heures, les pompiers furent appelés en toute hâte pour éteindre un grand incendie qui venait de se déclarer en arrière du No 44, rue Dubord. C'était tout bonnement un amas de végétaux et autres matières en décomposition, qui s'était permis de jeter l'émoi dans la ville en se livrant à des expériences en fait de combustion spontanée. Après avoir découvert de quoi il retournait, les braves pompiers abandonnèrent le théâtre de l'incendie et s'en revinrent tout penauds, sans même éprouver le désir d'imiter le bel exemple donné par le saint homme Job, il y a quelques milliers d'années.

Dommages peu considérables. Aux dernières nouvelles, le prix des engrais n'avait pas diminué.

Assemblée du Barreau

Cette après-midi, à 3 heures, a eu lieu une assemblée du baareau au Palais de Justice.

Plusieurs résolutions ont été adoptées parmi lesquelles on remarque :

Division de la salle de la Cour de Circuit.

Organisation du Palais de Justice.

Le barreau demande aussi que les juges ne siègent que deux jours de suite, afin d'avoir deux autres jours pour délibérer.

Que les jugements soient rendus tous les samedis.

Que la Cour de Circuit siège tous les jours.

Que l'on procède à l'enquête et mérite vingt-cinq jours par mois.

Que les honoraires des juges de Montréal soient augmentés.

Saisie d'une épingle en or

Dernièrement, nous annoncions à nos lecteurs qu'un riche marchand de New-York, venant visiter Montréal avec sa demoiselle, s'était fait confisquer une magnifique épingle en or, par les officiers de douane, sous prétexte que c'était une épingle neuve et récemment achetée.

Depuis, nous avons appris que ce riche marchand, n'est autre que M. Primsoll, un membre de la chambre des communes, en Angleterre. Durant son séjour à New-York, mademoiselle Primsoll avait fait réparer son riche bijou chez un bijoutier, qui le lui remit dans une boite d'ébène, portant la marque de son atelier avec son adresse.

C'est ce qui explique la méprise des douaniers. M. Primsoll, a justement protesté, et l'hon. Ministre des Douanes a fait remettre l'épingle à qui de droit. M. Primsoll est député de Liverpool à la chambre des Communes, en Angleterre et il s'est rendu célèbre en Europe par les services qu'il rendit à la marine marchande.

Personnel

Monsieur et Mme Emile Bonnemant, de Paris, sont arrivés au Richelieu hier matin.

Battu

Vers onze heures, hier soir, on vint avertir la police, qu'une bagarre avait lieu au coin des rues Notre-Dame et de Lorimier. Le constable McDonnell envoyé sur les lieux, trouva un nommé Michael Long, âgé de 25 ans, et demeurant au No. 10 Molson's Terrace. Ce dernier était passablement enivré et avait la figure couverte de sang. Ceux qui l'avaient mis dans cet état étaient disparus. Le policier amena le blessé à l'Hôpital-Général, où l'on constata qu'il avait la machoire brisée. Comme il refusait de rester à l'hôpital, le constable McDonnell alla le reconduire chez eux. On ignore les noms de ses assaillants.

La glace

Les derniers froids que nous avons eus ont beaucoup contribué à la formation du pont de glace qui s'étend depuis le pont Victoria jusqu'au delà de Longueuil. Plus bas à la Pointe-aux-Trembles, on est à jeter des balises pour indiquer la route. A Berthier, le chemin est fait depuis mercredi, et l'on y traverse sans crainte.

Si le froid continue, on s'attend que l'on pourra traverser de Montréal à Longueuil pour le jour de l'an et peut être aussi à Laprairie. L'eau a beaucoup monté depuis deux jours, car la glace couvre déjà les quais et établit le niveau entre les rives.

Le Carnaval

Une assemblée du comité des montagnes russes a eu lieu avant-hier après-midi.

M. William Notman, jr., a été élu secrétaire du comité.

Le comité du feu d'artifice doit se réunir ce soir.

On parle de nommer M. Fréd. Henshaw président du comité du bal. Ce comité se réunira aussi ce soir.

M. Salter, président du comité des logements, a décidé qu'il n'y aurait aucune annonce sur la brochure qui doit être publiée par ce comité.

Mercredi prochain aura lieu, au Victoria Skating Rink, le grand concours pour le titre de champion patineur de l'Amérique.

Deux mille raquetteurs prendront part à l'attaque du palais de glace.

Le contrat de fourniture de la glace pour la construction de la Condora, qui doit être érigée sur le Champs-de-Mars, a été accordé à MM. A. A. Hénault et Cie.

Douze mille blocs seront employés.

La Messe de Minuit et le Jour de Noel a Longueuil

La fête de Noël toujours si belle et si touchante à la campagne était rehaussée cette année, par l'exécution de la Messe de Battmann, que le chœur de Longueuil, sous la direction du Dr. Pratt, a littéralement enlevée.

A l'offertoire on chanta la traditionnelle pastorale de Lambillotte et à la messe de l'aurore ce fut force cantiques de vieux Noels.

La partie musicale fut la même à la messe du jour.

Le salut a été un des plus solennels que nous ayons entendus, et le "Tantum Ergo" de Rossini, qui tenait sur le programme la place d'honneur, a été habilement rendu.

Les solistes de la fête étaient MM. Provost, Dr Girouard, Aubertin, Normand et Bourdon.

Le Rév. M. Ducharme, vicaire, officiait aux deux messes.

Aveux d'un père dénaturé.

Suivant une dépêche de Toronto, un nommé John Lowder, décédé à Pictou, Canada, samedi dernier, a avoué avant de mourir être l'auteur d'un meurtre à raison duquel il a eu l'indigne lâcheté de laisser condamner et pendre son fils George Lowder, qui était entièrement innocent.

Sa victime était Peter Lozier, de Pictou, qui fut assassiné en décembre 1883 dans la résidence de Gilbert Jones, à Bloomfield. Vers 10 heures du soir deux voleurs masqués entrèrent dans cette maison. Lozier, qu'ils ne s'attendaient pas à y trouver, sauta sur un des voleurs et fut tué d'un coup de feu pendant sa lutte avec lui. Les deux hommes masqués s'enfuirent aussitôt après. L'investigation de la police aboutit à l'arrestation de trois suspects, John Lowder, son fils George et Joseph Tompsits, qui passèrent en jugement. Lowder fut acquitté.

Ses co-accusés, condamnés à mort, ont été pendus le 10 juin dernier. George Lowder protesta de son innocence jusqu'à la fin, et l'opinion générale fut qu'il était innocent en effet, mais qu'il s'était résigné au supplice parce qu'il n'aurait pu se disculper sans faire condamner le vrai coupable, qui était son père. La confession tardive de celui-ci prouve que le sentiment public avait raison et que la justice a commis en cette circonstance, une erreur irrépable.

D'après une seconde dépêche, expédiée de Pictou, la relation transmise par la première contiendrait deux inexactitudes. D'abord, John Lowder n'est pas encore mort, ni même malade, et en second lieu il n'aurait pas fait la confession qu'on lui attribue.

Témoignage d'estime

Selon leur vieille et agréable coutume MM. Willis & Cie, représentants de la fabrique de machines à coudre Wanzer, ont réuni hier leurs employés et leur ont présenté à tous un joli souvenir à l'occasion de Noel.

Cette année cependant la fête a été plus complète que les autres années, grâce à un petit complot concerté entre les employés à l'adresse de leurs patrons.

Au moment où après leur avoir adressé quelques mots de bienvenue, M. A. P. Willis, commençait la distribution de ses présents, on tira le voile qui couvrait un cadre et M. J. A. Bergeron, premier teneur de livres de la maison, s'avança et lut l'adresse suivante à M. A. P. Willis, Ecr.

Cher monsieur—Le retour de la fête de Noel nous permet de laisser un moment de côté les affaires qui nous occupent toute l'année, pour penser à nos affections et à nos amitiés. Peu de genres de commerce, en effet, absorbent autant l'esprit que celui dans lequel nous sommes engagés.

Les succès de la machine Wanzer, nous sommes heureux de le dire, sont dûs à votre excellente et intelligente direction et nous sommes heureux de saisir l'occasion qui s'offre à nous pour vous en remercier. Nous devons en même temps rendre grâce à la Providence de la protection qu'elle nous a accordée.

Nous constatons avec plaisir que la Wanzera reçu son baptême commercial dans cette même fabrique et que les affaires ont pris depuis cette époque un développement extraordinaire. Nous remercions l'honorable R. M. Wanzer, le célèbre inventeur de cette machine et vous-même, de l'indomptable énergie dont vous avez fait preuve et qui a eu pour résultat d'en faire une entreprise essentiellement canadienne.

La présence, ce soir, de tous les employés qui se pressent autour de vous, est une preuve vivante de ce que peuvent l'énergie et le talent, pour faire si bien prospérer une affaire qui nous donne aujourd'hui des positions lucratives.

Vous êtes bien de ceux dont la devise est "le Canada pour les Canadiens" et la prospérité de la machine Wanzer le prouve.

Le talent des Canadiens n'est pas, cependant, confié à un seul genre, et nous sommes heureux de vous offrir ce soir, ce portrait, souvenir de Noël, qui est l'œuvre d'un canadien.

Nous vous prions d'accepter l'expression de nos vœux pour vous et vos familles et vous souhaitons un Merry Xmas et une bonne et heureuse année.

Au nom de tous les employés,

J. A. BERGERON,
O. LEVERT,
C. FORREST,
et autres.

M. Willis remercia vivement ses employés, leur donna de bons conseils et leur assura qu'il n'imiterait pas les autres maisons qui renvoient une partie de leur personnel et réduisent les salaires.

Le portrait qui a été présenté à M. Willis est dû au crayon de M. Orlando Gratton, élève de notre artiste célèbre, M. L. P. Hébert.

Réception à Sir John

Une assemblée du comité chargé de préparer une réception à Sir John a eu lieu, cet après-midi, à trois heures, sous la présidence de M. G. Drummond.

Au nombre des personnes présentes, on remarquait les Hons. J. L. Beaudry, maire de Montéal ; A. W. O'Gilvy, sénateur ; M. H. Gault, A. Desjardins, C. P. Davidson, L. A. Senécal, B. Globensky, C. R., J. Hall, E. St Louis, J. Lessard, M. Tait, A. McGibbon, S. Waddell, C. A. Dumaine, S. Bethune, E. Murphy, W. E. Blumhart de LA PRESSE, H. Bulmer, J. Nelson et un grand nombre d'autres.

M. Thos. White lut le projet d'adresse à être présentée à Sir John, à son arrivée et sur motion de M. A. Desjardins secondé l'Hon. A. W. Ogilvie, il fut approuvé unanimement.

Le Président annonce que les fonds nécessaires n'étaient pas encore complètement souscrits et invita les membres présents à s'inscrire.

Au moment où nous avons quitté l'assemblée une trentaine de personnes attendaient leur tour près du pupitre du président pour verser leur contribution.

TRIBUNAUX

COUR DU RECORDER

26 décembre.

Présidence de Son Honneur B. A. T. de Montigny.

Dix prisonniers ont comparu devant cette cour.

Alphonse Dérome, 38 ans, ivresse, $2 ou 8 jours.

Joseph Lorne, 23 ans, ivresse, $5 ou 15 jours.

Alexander Pratt, 45 ans, ne répond pas à l'appel, mandat émané pour son arrestation.

Henry Price, 32 ans, refus de payer son cocher $4 ou 15 jours.

Ann Dixon, 40 ans, vieille ivrognesse bien connue de la police, a trop fêté Noel. Elle venait de sortir de prison, son domicile ordinaire et elle prétend n'avoir pris qu'une toute petite gorgée de boisson enivrante. Les fumées de la gorgée en question, ne sont pas entièrement disparues. Elle supplie le magistrat de lui faire grâce et sait trouver des accents émus pour plaider sa cause. Comme son repentir ne paraît pas produire l'effet qu'elle en attendait elle a recours à des mots tendres, appelle le juge "mon cher," chaque fois qu'il a l'occasion de lui poser une question. Vains efforts ! Elle est condamnée à 6 mois de prison et $5 d'amende ou trois autres mois.

James Henderson, 22 ans, ivresse, $4 ou 10 jours.

Honoré Corbeil, 22 ans, ivresse, $4 ou 10 jours.

Patrick Wylie, 39 ans, ivresse, $2 ou 8 jours.

Armand Desgagnès, a été arrêté pour avoir glissé sur le trottoir. Il prétend qu'il allait chercher une tinette de beurre pour sa mère, qu'il est infirme et qu'il n'a fait que descendre la côte en traineau, sans songer à glisser pour s'amuser. Acquitté.

Nouvelles Maritimes

Southampton, 26—Le vapeur "Ems" est arrivé.

Queenstown, 26—Le vapeur "Nevada" est arrivé.

Mort mystérieuse

Philadelphie, 26—Margaret Hosley, a été trouvée morte au pied d'un escalier hier soir. Son mari était agenouillé auprès d'elle. Il a été arrêté. On pense que la mort de cette femme est accidentelle.

Les Nouvelles Hébrides

Bruxelles, 26.—L'*Indépendance Belge* dit que les négociations relatives à la cession des Nouvelles Hébrides par la Grande Bretagne à la France, seront bientôt conclues.

Pas de commutation

Ottawa, 26—Son Excellence le gouverneur général a refusé d'intervenir dans la cause de Connack, actuellement en prison à Winnipeg. Une requête lui avait été adressée pour obtenir une commutation.

La marine allemande

Berlin, 26—La force de l'infanterie de marine sera doublée par suite de l'inauguration d'une politique coloniale active. Luteritz, chef de l'expédition à Angua Pequena, annonce qu'il a trouvé du cuivre en abondance dans cette région.

Saisies et confiscations

Québec, 26—Les officiers de l'accise de cette ville viennent de faire une descente à Saint-Valier et ailleurs, où ils ont effectué la saisie de plusieurs alambics illicites, lesquelles ont été de suite confisqués. La loi impose l'emprisonnement et une amende de $500 contre ceux chez qui des appareils de distillation sont trouvés illicitement.

Un enlèvement noir

Williamsport, Pe., 26—William Miller, barbier de couleur, s'est enfui avec la femme d'un cultivateur noir du nom de Webster. Mme Webster doit hériter d'une somme de six mille piastres, et le magot tente Miller. Il a offert cinq cents piastres à sa femme si elle voulait obtenir un divorce. Elle a refusé. La police est sur les traces des fugitifs.

Tentative de vol et de meurtre

Indianapolis, 26—Jas. Finnegan, conducteur d'un tramway, a été dangereusement blessé hier soir, d'un coup de feu tiré par Chs Haven, qui voulait s'emparer de la boite à argent. Haven, après avoir été cruellement battu, a été logé en prison. C'est la troisième tentative de vol qui est faite depuis quelques jours, sur des conducteurs de tramways.

Mort d'un inventeur

New-York, 26—Henry A. Burr est mort hier à 74 ans. Le défunt est l'inventeur d'une machine brevetée pour la fabrication des chapeaux, machine qui a réduit de deux tiers le coût de la fabrication. Il a dépensé au-delà d'un million de piastres dans des poursuites intentées contre des individus qui s'étaient rendus coupables d'infractions à sa patente.

Le traité hispano-américain

Madrid, 26—Le gouvernement autorisera son ministre, à Washington, à consentir aux modifications du traité entre l'Espagne et les Etats-Unis, si la chose est nécessaire, afin d'en assurer la ratification par le Congrès. L'espagne ne consentira à l'admission en franchise aux Etats-Unis que des sucres jusqu'à la classe 13.

Les édifices publics à Régina

Ottawa, 26—M. le shérif Chapleau, des territoires du Nord-Ouest, est arrivé en cette ville. Il est entendu que le but de sa mission est de conclure des arrangements pour la construction d'édifices publics à Regina, au printemps prochain. Il demandera que tous les matériaux nécessaires soient pris autant que possible dans le voisinage de Regina.

Acquitté

Québec, 26—Aux assises criminelles qui se tiennent actuellement à Fraserville, les grands jurés ont rapporté un arrêt de non-lieu, (no bill), sur l'accusation portée contre M. Alexis Leclerc, cultivateur et marchand de Saint-Alexandre, district de Kamouraska, et qui avait été arrêté, l'été dernier, sous accusation d'avoir hypothéqué une terre ne lui appartenant pas.

Victimes de l'intempérance

Québec, 26—Hier soir, deux individus ivre-morts gisaient dans la neige au pied du côteau Sainte-Geneviève. Le premier était couché en haut de la côte d'Abraham, et un citoyen des environs l'a porté pour ainsi dire chez lui. Il ne donnait presque plus signe de vie tant il avait souffert du froid.

L'autre était couché en bas de la même côte dans un état analogue. Des passants charitables sont allés quérir des gardiens de la paix, et les compagnons ont été transportés en voiture au poste de Saint-Roch.

NOTES LOCALES

—Les recettes de la douane s'élevaient, vendredi dernier, à la somme de $6,160.05.

—Mgr Fabre continuera sa visite pastorale dimanche, à l'église de Sainte-Marie, rue Craig.

—Une couverte à cheval trouvée dans la rue, a été déposée au poste de police No. 6, où le propriétaire pourra la réclamer.

—On a commencé ce matin les réparations et les améliorations qui ont été adoptées dernièrement, pour la Cour du Banc de la Reine.

—Les directeurs de la compagnie du Richelieu doivent avoir une assemblée le 19 janvier prochain. On s'attend à des changements importants.

—Mademoiselle Lavallée, dont une dépêche nous annonce la mort dans l'édition précédente, était fille de M. le Dr Lavallée, député de Joliette, à l'assemblée législative.

—Le sergent Gauthier, rapporte qu'à neuf heures hier matin, une femme ivre a été amenée au poste de police No. 4. Elle était dans un état d'ivresse tel, qu'on a dû la transporter à l'hôpital-général.

—M. Alexandre Richer, demeurant au No 271 rue Saint-Constant, rapporte que son fils a trouvé dans cette rue un paquet de clés, que le propriétaire pourra réclamer en s'adressant au numéro ci-dessus.

—Le constable Proulx rapporte que plusieurs barils de déchets ont été oubliés sur la rue Mignonne, entre les rues Saint-André et Champlain. L'entrepreneur chargé d'enlever ces déchets est prié de faire son devoir.

—Les locataires de la ruelle Picard se plaignent du mauvais état de la rue, qui est encombrée de neige et, par conséquent, ils ne peuvent faire leur provision de bois et de charbon, les charretiers refusant de se rendre jusqu'à leur domicile.

—Ce matin, vers dix heures et demie, deux cochers de la Place Jacques-Cartier ont ramassé et amené au poste central un malheureux ivrogne qui avait perdu l'usage de ses jambes et de sa raison. Ils lui ont rendu un grand service en l'empêchant de geler dans la rue.

—On vient de faire, au Théâtre Royal, une amélioration importante, sous forme d'un escalier supplémentaire, en cas de panique ou d'incendie. Cet escalier est dans le vestibule, mais ne nuit en rien à la circulation, vu que, en temps ordinaire, il est suspendu horizontalement. L'escalier est placé de telle manière que dès qu'une personne met le pied sur la première marche, il descend lentement et vient s'appuyer sur le plancher.

—Il y a quelques jours, M. le Frère Eugène, de la Congrégation Sainte-Croix, formait, à Hochelaga, un chœur composé de 80 enfants et de dix hommes. Ce chœur a débuté hier et nous devons dire, à la louange de ceux qui en font partie et en particulier à son habile directeur, qu'il a dépassé l'attitude du public. Il serait difficile de mentionner les noms de tous ceux qui se sont distingués, mais notons en passant les voix de MM. P. Leclair, Bourbonnière, Buffier, Hamelin, Filion et Allard. Nous devons aussi une mention spéciale à l'organiste, Dlle Abbott, d'Hochelaga.

—Il y a eu, ce matin, une vente importante au bureau du shérif. La propriété vendue consiste en trois lots appartenant à M. James Lord. Le premier lot, mesurant 24 pieds 6 pouces de front sur 128 pieds de profondeur, a été adjugé, pour $5,040, à la Banque de Québec, au nom de laquelle la vente a été faite. Le deuxième lot, mesurant 25 pieds de front sur 95 pieds de profondeur, a été vendu pour $3,760, à M. Thos Darling. Le troisième lot, de même dimension, a été vendu, pour le même prix, à M. F. X. Mailhot, N.P.

LA BOURSE

MONTREAL, 26 Déc. 1884.

BANQUES	Clôture d'hier Dem.	Clôture d'hier Off.	Clôt. du jour Dem.	Clôt. du jour Off.
Montréal			187¼	186½
Ontario			105¼	104
Du Peuple			45½	44
Molson			110	118½
Toronto			175½	174½
Jacques-Cartier				
Marchands			108½	108
Towns. de l'Est				....
Union				
Commerce			117¾	116½
Ville-Marie			—	—
Hochelaga			—	—
Fédérale			—	—
Divers				
Tél. de Montréal			112¾	112¼
Nav. Rich. & Ont.			58	57½
Cars Ur bains			120	119½
Cie du Gaz			180½	180
Cie Coton Hudon			..	..
Cie Coton Canada			..	35
Cie Coton Dundas			..	..
Cie Coton Mont			75	40
Cie Terres du N-O			—	—
Cacifique Canad de Débentures			—	—
Déb. C. F. F. Can.				....

DERNIERES VENTES

Banque de Montréal—75 à 187.
Banque des Marchands—25 à 108
Cie du Gaz de Montréal—50 à 180½
Cie du Télégraphe de Montréal—10 à 212¼

Pour les fêtes

MM. Décary et Corcoran, les épiciers bien connus de la rue Notre-Dame, coin de la rue Bonsecours ont dernièrement reçu spécialement pour les fêtes, un choix très considérable de vins, liqueurs fines, et leurs clients n'auront que l'embarras du choix pour faire leurs achats de Noel et du Jour de l'An.

La maison Décary et Corcoran (successeurs de M. Hutchison) dont le commerce augmente tous les jours, est une des plus avantageusement connue à Montréal ; son *stock* d'épiceries de tous genres est très considérable, et l'on ne trouve certainement pas ailleurs un meilleur assortiment de tout ce qui doit se trouver dans une épicerie de première ordre, et leurs prix sont des plus modérés. 51—1 j.

Naissance

—En cette ville, le 24 courant, la dame de M. Hormidas Maillot, un fils.

Décès

—A l'Hotel-Dieu, le 25 Décembre, J. N. Roussel, N. P., à l'âge de 48 ans.

HOMIER—En cette ville, le 25 courant, à l'âge de 31 ans et trois jours, Domitilde Homier, épouse d'Augustin Vézina.

Les funérailles auront lieu samedi le 27 à 7½ hrs a. m. Le convoi funèbre partira du No 236 rue Jacques-Cartier, pour se rendre à l'église Saint-Jacques, et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

—En cette ville, à l'âge de 56 ans, J. J. Reeves, marchand-tailleur.

Les funérailles auront lieu samedi, le 27 courant, à 9 heures a. m.

Le convoi funèbre partira de sa demeure No 365 rue Craig à 8½ heures a. m. pour se rendre à l'église Notre-Dame et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Pour Souliers et Bottines boutonnés d'Enfants, allez chez O. Bernier, 1594 rue Notre-Dame.

SALLE NORDHEIMER

La Compagnie Dramatique Métropolitaine de Montréal

Dernièrement organisée comme Ecole Dramatique pour l'étude du drame

—*Sous la direction de M. NEIL WARNER*—

DONNERA

MARDI, 6 JANVIER, 1885

La charmante comédie en 5 actes, intitulée

Combien elle l'aime !

HOW SHE LOVES HIM !

Par DION BOUCICAULT—Représentée par des artistes de premier ordre

Prix des places : Orchestre et Dress-Circle, 50c, gallerie, 25 cents.

Billets en vente à la Salle Nordheimer et par les membres de la Compagnie 56

CARTES DE VISITE

IMPRIMEES DANS LE DERNIER GOUT ET SOUS LE PLUS COURT DELAI EN S'ADRESSANT AU BUREAU DE

LA PRESSE

Pour souliers de soirées en kid pour Dames et Messieurs, allez chez O. Bernier, 1594 rue Notre-Dame.

Présents pour les Fêtes

Riches et elégants porte-cartes,
Magnifiques porte-feuilles en cuir,
Splendides ecritoires,
Belles papeteries en boites,
Encriers en verre, bronze etc.,
Couteaux à papier et plieuses,
Papiers pour Bureaux, Bibliotheques, etc.

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT DE LA VILLE

Une visite de nos amis est les Canadiens-français est spécialement sollicitée.

MORTON, PHILLIPS & BULMER

LIBRAIRES ET FABRICANTS DE LIVRES BLANCS ET IMPRIMEURS

1755, RUE NOTRE-DAME, 1755

MONTREAL

Aux Laitiers et autres

500 TONNES de FOIN PRESSE à vendre en lots au choix des acquéreurs.

S'adresser à

M. PERRIER,

92, Rue Wellington

44-3m

Grand Assortiment de Bois de Sciage

CHEZ

A. HURTEAU & FRERE

No. 92—RUE SANGUINET—No. 92

L'assortiment se compose d'une grande quantité des sortes de bois suivant, savoir ;

PIN BLANC, 1re, 2e et 3e qualité de ½, 1, 1¼, 1½ et 3 pouces d'épaisseur.

PIN ROUGE, 1re, 2e et 3e qualité, de 1, 1¼, 1½, 2 et 3 pouces d'épaissur.

EPINETTE BLANCHE, bois marchand, 4 qualités, de 1, 1¼, 1½, 2 et 3 pouces d'épaisseur.

PRUCHE marchande de 1, 2 et 3 pouces d'épaisseur.

LATTES, Bardeau, Pruche, Cèdre, Pin de 1ère, 2e et 3e qualité.

Aussi un stock complet de toutes les qualités et d'épaisseurs de bois preparé aux désirs des acheteurs. Toutes commandes de charpente de Pruche, Epinette et Pin exécutées avec promptitud et à des prix défiant toute concurrence.

Pour Patouffles brodées à la main, pour Dames et Messieurs, allez chez O. Bernier, 1594 rue Notre-Dame.

1885—ETRENNES—1885

VENTES A PRIX REDUITS !

Beau choix de volumes d'HISTOIRES DE LITTERATURE, etc, brochés et reliés, comprenant le fonds de détail de notre librairie.

—LIVRES DE PIETE—

reliures riches nouveaux modèles, en veau, velours, ivoire, etc.

—ALBUMS PHOTOGRAPHIQUES—

un grand assortiment, comprenant plus de cinquante modèles variés, dans tous les formats et à des prix qui défient toute concurrence.

—CARTES CHROMO—

avec devises en français, par collection de 5 cartes No 1 à 25 cts ; No 2 à 40 cts ; No 3 à 50 cts.

J. B. ROLLAND & FILS

6, 8, 10, 12 et 14

RUE SAINT-VINCENT, MONTREAL.

Pour les Fêtes

Ameublement de Salon	$40.00
Set de chambre a coucher EN NOYER NOIR	38.00
" " " en frene	18.00

Aussi actuellement en magasin une grande variété d'articles convenables pour cadeaux, tels que

**Chaises de fantaisie,
Tables de fantaisie,
Jolies étagères,
Fauteuils, corniches**

-ETC., ETC., ETC.-

CHEZ

J. STEEL

Marchand de Meubles

1900 ET 1902 RUE NOTRE-DAME

MONTREAL 40-1jan

Pour mocassins en caribou et en chevreuil, patentés, allez chez O. Bernier, 1594 rue Notre-Dame.

Province de Québec. } DEPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE.

Section des Bois et Forêts

Avis est par le présent donné, que, conformément aux dispositions de l'acte 36 victoria, chapitre 9, les coupes de bois suivantes seront mises à l'enchère, dans la salle de ventes du Département des Terres de la Couronne, en cette ville, MERCREDI, le 25 FEVRIER 1885, à 10.30 A. M.

AGENCE D'OTTAWA.—Bloc A, arrosé par la Rivière Ottawa.

1er Rang. Limites No. 5, 61¼ milles carrés, No. 7, 16¼ milles carrés, No. 8, 16 milles carrés, No. 9, 29½ milles carrés, No. 10, 42½ milles carrés, No. 11, 40 milles carrés, No. 12, 37¼ milles carrés.

2e rang. Limites Nos. 6, 7, 10, 11, 12, 50 milles carrés chaque.

3e rang. Limites Nos. 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 50 milles carrés chaque.

Cette vente sera sujette aux conditions ordinaires, dont les détails peuvent être obtenus sur demande, au Département des Terres de la Couronne, ou au bureau de l'Agent des Bois de la Couronne, à Ottawa.

E. E. TACHE,
Assistant Commissaire des Terres de la Couronne.

N. B.—D'après la loi, les journaux nommés à cet effet, par Ordre en Conseil, sont les seuls autorisés à publier cet avis. 54

ROYAL THEATRE MUSEUM

RUE COTE - - - - - - - SPARROW & JACOBS, Propriétaires et Gérants

Chaque après-midi et chaque soir durant la semaine commençant LUNDI, le 22 Décembre,

ENGAGEMENT SPECIAL de la célèbre COMPAGNIE DE COMEDIE "CRITERION DE NEW-YORK

Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi soirs et Samedi en matinée } ENOCH ARDEN !

Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi et Vendredi en matinées } LEAH THE FORSAKEN !

SAMEDI SOIR : *OLIVER TWIST !*

LA SEMAINE PROCHAINE—La fameuse pièce de A. Steven intitulée "*UNKNOWN*"

Magnifiques scenes peintes spécialement pour l'occasion par Harley Merry, Ecr., riches costumes, etc.

Entrées : 10 et 20 cents. Portes ouvertes à 1.30 et 7 hrs. p. m. Représentations à 2.30 et 8 heures p. m.

Autrefois "ALBERT HOUSE" Coin de la rue Latour et Beaver Hall Hill } MONTREAL THEATRE MUSEUM { MOONY & ARMSTRONG, Propriétaire; HARRY HOWARD, Gérant

DERNIERE SEMAINE DE

LEONZO BROTHERS COMBINATION !

Avec leurs célèbres chiens TIGER & LION, si bien dressés pour l'art dramatique

—Pour CINQ SOIRS et SIX MATINEES—

LUNDI, MARDI ET MERCREDI — Le Chien du Chasseur
JEUDI, VENDREDI ET SAMEDI — Delmonte, le Conscrit

SAMEDI SOIR—*HENRY BELMER, JESSE JAMES COMBINATION*

ACADEMIE DE MUSIQUE

HENRY THOMAS............ Locataire et Gérant, aussi, du Queen's Hall

Une semaine commençant Lundi, le 22 Décembre, et tous les soirs durant la semaine, avec matinées le Jour de Noel et le Samedi suivant

Par la Compagnie de Arthur Rehan, la fameuse comédie de Augustin Daly — 7-20-8 — Directement du Daly's Theatre de N.Y. Charmante comédie !

On pourra voir le plan de la salle samedi matin.

BANQUE D'HOCHELAGA

Assemblée Annuelle

L'ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE des actionnaires de la Banque aura lieu dans les bureaux de la Banque, à Montréal, JEUDI, le QUINZIEME jour de JANVIER prochain, à TROIS heures de l'après-midi.

Par ordre du Bureau,

A. D. PARANT
Caissier.

Montréal, 11 Décembre 1884 46-um

Remede de Wight

POUR LA GUERISON DES

CORS ET DES VERRUES

Ce remède guérit radicalement les Cors et des Verrues sans causer la moindre douleur. Il n'est pas corrossif, ne contenant aucun acide ou alcali, et ne blessera pas la peau la plus délicate. Des cors de 40 ans d'existence, qu'aucun remède n'avait pu faire disparaître, ont été guéris par l'usage du Remède de Wight. On peut voir si on le désire chez le propriétaire des Cors qui ont été enlevés au moyen du Remède de Wight pour la guérison des Cors et des Verrues.

Prix, 50 cents la bouteille.

Faites en l'essai.

M. WIGHT,

PHARMACIEN,

2449, NOTRE-DAME

[Coin de la rue Richmond, Montréal, Canada, et en vente chez les principaux pharmaciens et coiffeurs. Expédié par la malle franc de port, sur réception du prix.]

JOHNSTON'S

FLUID BEEF !

Cette excellente préparation n'a pas de prix pour les invalides et les convalescents, son assimilation facile et ses propriétés éminemment nutritives, la rendent spécialement efficace dans les cas d'indigestion, de dyspepsie, débilité, etc.

Pour les convalescents elle possède toutes les propriétés égayantes des préparations alcooliques sans avoir aucun de ses mauvais effets.

1-inc

LE BAIN TURC

Ou Bain Romain Moderne

140 RUE STE MONIQUE

Au pied de l'Avenue du Collège McGill, Montréal

Etabli en 1869, reconstruit et agrandi en 1873. Remis à neuf et amélioré en 1884. Ce bain est le plus complet, le plus confortable et le mieux construit qu'il y ait en Amérique.

Heures pour Messieurs : de 6 a. m. à 8 hrs a.m. et de 2 p.m. à 9 p. m.

Pour les dames : De 10 heures a. m. à midi les lundi, mercredi et vendredi seulement.

41-a D. B. A. MACBEAN, M. D.

Pour Slippers en velours et en tapis, faits a la main, allez chez O. Bernier, 1594 rue Notre-Dame.

FOURRURES

REDUCTIONS SPECIALES

A L'OCCASION DES

FETES DE NOEL

—ET DU—JOUR DE L'AN !

NOUS AVONS REDUIT LES PRIX DE NOS

**MANTEAUX,
CAPOTS,
MANCHONS,
CASQUES,
COLLETS,
GANTS,
ROBES DE VOITURES, ETC. ETC.**

Nous sollicitons une visite.

Lanthier & Cie

—1663—

RUE NOTRE-DAME

FRS. & D. A. LAPOINTE

ARCHITECTES DE L'EXPOSITION

Bureaux : 35 RUE SAINT-JACQUES — Montréal (Bâtisse de l'*Etendard*)

Architectures religieuses une spécialité.

Médailles d'argent et diplôme à l'Exposition de la Puissance de 1884. 27-a

L. LARIVEE FILS

Marchand en gros et en detail de

Toutes sortes de poissons frais et salés

Saumon frais, huitres, homards, etc.

ETAUX : Nos 1 et 3 MARCHE BONSECOURS

MONTREAL

N. B.—Commandes exécutées promptement, prix reduits pour les hôtels, maisons de pensions etc., etc. Une visite est respectueusement sollicitée. No du telephone : 663. 40-a

Température

P. M.—D'après le thermomètre chez Hearn & Harrison, durant les dernières 24 heures :

6 p. m.	8 a. m.	1 p. m.	Max.	Min.	Moy.
18°00	14°00	08°00	08°00	24°00	16°00

Sarom—6 p. m. 30°70 8 a. m. 30°70 1 p. m. 70°30

Le soleil se lève à 7 hrs 45m.
Le soleil se couche à 4 h. 17 m.
Pleine lune le 2 à 2h 4m du soir.
Dernier quartier le 9 à 6h 36m du soir.
Nouvelle lune le 17 à 8h 30m du matin.
Premier quartier le 25, à 8h 27m, du matin.
Pleine lune le 31, à 12h 32m du soir.

Situations vacantes

10 BONS OUVRIERS pour travailler dans l'ouvrage d'échantillons. De bons ouvriers seulement. S'adresser au No 55 rue Montcalm. 58

DE BONNES FILLES pour coudre au moulin trouveront de l'emploi en s'adressant au No 173½ rue Montcalm 57

AUX CARRIERS — On demande des carriers pour extraire 300 tonnes de pierre de la carrière de la Corporation. S'adresser sur les lieux. 57

ASSURANCE SUR LA VIE—On demande un inspecteur ou agent général de première classe, sachant parler les deux langues, pour s'occuper d'assurances dans toute la Province de Québec.

Les Applications seront reçus jusqu'au 5 Janvier. Conditions libérales pour un homme de première classe.

S'adresser à la boite 449 Bureau de Poste, Montréal. 54

Situations demandées

UNE JEUNE DEMOISELLE pouvant enseigner le français et la musique désire de l'emploi comme gouvernante dans une famille privée. S'adresser à V. E. B., bureau de *La Presse*. 48-jno

Divers

PERDU—Hier soir, vers 6 heures, un porte-monnaie contenant environ $30.00 à partir de l'église St. Joseph de Richmond, rue Richmond à la rue Guy. La personne qui l'a trouvé recevra une récompense libérale en le retournant à M. F. St Cyr, No 2419 rue Richmond. 57

PERDU—Lundi, le 22 courant, de la rue Dorchester passant par la rue Berri jusqu'au Carré Viger, un porte-monnaie en cuir de Russie contenant une clef de porte, une médaille et un saint scapulaire. S'adresser au bureau de *La Presse*. 54

PERDU OU VOLE—Un bouc blanc du printemps. Une récompense libérale sera donnée à celui qui le ramenera au No 80 rue des Erables. 55

$587 PERDU, samedi, le 20 courant, entre St. Laurent et Montréal, la somme de $587 en billets. Une récompense de $100 sera donnée à la personne qui remettra cet argent à Jos. St. Jean, St. Laurent, comté Jacques-Cartier. jno

RECOMPENSE—M. Dumouchel, agent pour la vente des machines à coudre No 377 rue Craig, informe qu'il donnera une récompense libérale à toutes personnes qui ont acheté des machines de lui, de la manufacture Lawlor depuis l'année 1878 jusqu'à 1880. S'adresser au No 377 rue Craig, Montréal. 51

A VENDRE—Une maison en bois No 26 ruelle Grant, Montréal. S'adresser à Aimé Taillefer, No 40 rue Bourget, St. Henri. 49-us

HOTEL A VENDRE avec licence générale en face du Marché Bonsecours, No. 95 rue St. Paul. 46-2s

A VENDRE

Deux serres et un vignoble complets avec appareils de chauffage de première classe ; serres et ce vignoble ont été batis à grands frais par M. J. C. Brydges, sur la propriété principale qu'il occupait au coin des rues Sherbrooke et Saint-Urbain.

L'acquéreur pourra les enlever à sa convenance. Termes faciles. S'adresser à

J. L. BEAUDRY.
43-1m 31 rue Drummond

LE GRAND VATEL

50—RUE ST. JACQUES—50

Ce restaurant si bien connu, autrefois tenu par M. Joseph Riendeau, a recemment changé de propriétaire, le nouvel acquereur

M. A. LAURIN

a été pendant 20 ans chef de cuisine au Russell House à Ottawa.

Le soussigné informe le public qu'il est prêt à exécuter toutes commandes pour

Rafraichissements de Bals, Soupers et Diners

SATISFACTION GARANTIE

Toujours en main gibier, venaison et primeurs de toutes sortes.

PENSIONNAIRES AU MOIS.

Plusieurs salons particuliers sont à la disposition des clients.

REPAS à la CARTE à toute heure.

DINER de premier ordre servi tous les jours de MIDI à TROIS heures pour **35 cents.**

A. LAURIN, Propriétaire

46

FONDS DE BANQUEROUTE

VENDU PAR ENCAN

Nous vendrons chaque après-midi et chaque soir, au

2123—RUE NOTRE-DAME—2123

Coin de l'avenue Maple, un Stock de Banqueroute, comprenant Hardes faites, Habillements et Pardessus, Lainages, Tweeds, Etoffes à Robes, Dentelles, Broderies, Chaussures et Pantouffles pour hommes et dames,—Ferronneries, Quincailleries, Ustensiles de ferme,—Jouets, Cartes de Noel, Bijouteries, Pupitres et Fixtures de bureaux, etc., etc.

Ventes à 2 hrs. P.M. et 7 h. P.M. | commençant aujourd'hui, | **20 Déc. —1884—**

WATT & WATT.
ENCANTEURS.

AUX IMPRIMEURS

MAGNIFIQUE CHANCE DE S'ETABLIR

On offre en vente un matériel d'imprimerie considérable et en bon ordre et un journal ayant une bonne clientèle dans une campagne prospère et d'un très grand avenir. Seul journal français du district.

Conditions libérales. Pour tous renseignements, s'adresser à ce journal par lettre à F. G. d 57